

éduquer

tribune laïque n° 127 février 2017

Publication de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl



dossier
Les ados et la sexualité

actualité
Des parents affaiblis, sous pression et inquiets

éducation
Le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s

bonnes pratiques
Projet multimédia à l'école: le site internet de mon quartier

sciences
La super-Lune était presque parfaite

Sommaire

Éditorial	Voeux...	p 3
Focus	Les coups de cœur de la Ligue	p 4
Coup de crayon sur l'actu	Dessin de Max Tilgenkamp	p 6
Actualités	Des parents affaiblis, sous pression et inquiets Enfance: l'école bafoue certains droits	p 7 p 10
Communiqué de presse	Création d'une nouvelle école secondaire à Genappe	p 11
Dossier: LES ADOS ET LA SEXUALITÉ	Intro Le chemin sexuel de la majorité (silencieuse?) Comportements sexuels minoritaires Rencontre au planning familial Le porno et les ados Le rôle de l'école Pour aller plus loin	p 12 p 14 p 16 p 18 p 20 p 22 p 23
Bonnes pratiques	Projet multimédia à l'école: le site internet de mon quartier	p 24
Éducation	Le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s	p 26
L'école ailleurs	Les systèmes éducatifs à travers le monde: la France	p 29
Sciences	La super-Lune était presque parfaite	p 30
En vrac	Publications et événements	p 33
Régionales	Agenda	p 34



éduquer

est édité par



de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles

Éditeur responsable
Roland Perceval

Direction
Patrick Hullebroeck

Animatrice de la revue Éduquer
Juliette Bossé

Mise en page
Eric Vandenneede
assisté par Marie Versele

Réalisation
mmteam sprl

Ont également collaboré
à ce numéro:

Roland Perceval
Marie Versele
Juliette Bossé
Maud Baccichet
Le Bureau exécutif de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl
Jean-Yves Hayez
Martine Vandemeulebroucke
Yapaka
Iouri Godiscal
Émilie Martin
David Lopez
Arnaud Tiercelin
Christine Aline
François Chamaraux

Couverture



Barcelonais basé à Strasbourg, **Adria Fruitos** illustre pour la presse internationale. Il aborde une grande variété de thèmes sociaux, politiques et économiques en s'inspirant de l'imaginaire collectif. Ses illustrations sont chargées de symbolisme. Il collabore régulièrement avec différents journaux et revues comme *Le Monde*, *The Boston Globe*, *The Washington Post*, *La Vanguardia*, *Jeune Afrique*, ou encore *The Nation*.

Roland Perceval, président de la Ligue

VŒUX...

Il est de tradition de présenter ses vœux en début d'année et je ne me déroberai pas à celle-ci. Mais...

Chaque année, on souhaite le meilleur, que l'année soit belle, que la santé soit florissante. Et chaque année, nous avons l'impression que tout cela est vain, que le monde va de plus en plus mal. Et il faut reconnaître que l'incertitude règne en maître en ce début 2017. Lorsque je vois l'évolution actuelle, je ne peux m'empêcher de me remémorer la fin de «La Peste» d'Albert Camus:

«Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et dans le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.»

Sommes-nous assez forts pour empêcher les rats? Que pouvons-nous-faire pour qu'ils ne viennent pas mourir dans nos cités?

Et vous comprendrez évidemment que la Ligue ne peut répondre que par deux mots: l'enseignement et l'éducation.

Le Pacte d'excellence tente sans doute de répondre à cette question? Mais avant lui, le Pacte scolaire, l'introduction de l'enseignement rénové, les 40 propositions,

le Décret «Missions», le Contrat stratégique, le Contrat pour l'école et la foule d'innovations imaginées ces dernières années aussi...

Mes vœux pour 2017, quelles que soient les ingénieries imaginées, c'est que l'enseignement soit véritablement revalorisé. Et pour cela, il n'y a, à mon sens, qu'une seule solution: bâtir sur l'humain c'est-à-dire sur les enseignants et les chefs d'établissement. Sont-ils consultés? Que pensent-ils du Pacte? Tout système imaginé qui ne prend pas en compte ce facteur fondamental est voué à l'échec. Le Pacte d'excellence répondra-t-il à ce défi? La Ligue sera du côté de la réussite véritable de l'amélioration de notre enseignement. Avec, on peut rêver, mais ce sont des vœux, des moyens suffisants et mieux utilisés. Et la Ligue reformule le vœu qui a conduit et continuera à conduire son action: le réseau unique, seule solution pour avoir une cohérence dans notre enseignement. Et que l'on ne vienne pas nous dire que les synergies vont résoudre nos problèmes... L'exemple récent du projet d'une école à pédagogie active à Genappe est là pour montrer la volonté de collaboration du SeGEC!

Francis Picabia disait, avec son humour ravageur:

«La seule façon d'être suivi, c'est de courir plus vite que les autres.»

Je vous souhaite de courir très vite vers ce seul but: un enseignement réel d'excellence. Nos jeunes méritent que nous courrions vite vers ce but.

Retrouvez tous nos articles et l'actualité de la Ligue sur le site

ligue-enseignement.be

la ligue

Cotisation et don 2016

Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation 2016, merci de le faire dans les meilleurs délais. La cotisation 2016 est de **25€** minimum.

À verser sur le compte: BE19 0000 1276 64 12 - BIC: BPOTBEB1
de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl
rue de la Fontaine, 2 - 1000 Bruxelles
Communication: cotisation ou don 2016

Pour toute information concernant le suivi de votre affiliation, veuillez nous contacter au 02/512.97.81 ou admin@ligue-enseignement.be

Génération Erasmus

Elles ont (et ils ont) aujourd'hui près de cinquante ans et furent les premiers, il y a 30 ans, à recevoir une bourse Erasmus.

Ils sont depuis lors plus de 5 millions à en avoir bénéficié.

Pas seulement des étudiants, mais aussi des apprenti(e)s en stages professionnels, des enseignant(e)s, des formateurs et des responsables administratifs des écoles. Tous des citoyens d'Europe.

Ils n'ont pas qu'étudié. Ils ont aussi voyagé, partagé, vécu, rencontré... D'après une étude réalisée par la Commission européenne, 27% d'entre eux ont rencontré leur conjoint durant leur séjour Erasmus. Un million de bébés seraient nés de ces couples. Tous des citoyens d'Europe.

En 2014, le programme a été ré-intitulé Erasmus+. Il a été complété par des nouveaux dispositifs: le service volontaire européen qui permet à des jeunes moins favorisés et moins diplômés de partir faire des stages en association; des partenariats pour échanger les bonnes pratiques et élaborer des outils éducatifs; des accords avec 169 pays hors de l'Europe permettant une mobilité à l'échelle du monde.

Erasmus traduit l'idéal européen de la libre circulation des citoyens. Il permet de vivre des échanges interculturels, c'est-à-dire, de transformer son rapport à soi et aux autres, par des expériences réussies de réciprocité positive.

Selon une enquête publiée en 2016, sur un échantillon de 10.300 jeunes européens, 61% d'entre eux répondent pourtant négativement à la question de savoir s'ils souhaitent étudier, se former ou travailler dans un autre pays européen que le leur (*Le Monde*, 6 janvier 2017).

Ce chiffre reflète l'impact des idéologies qui se nourrissent des expériences de réciprocité négative: peur et rejet de l'autre, intolérance, discrimination, exclusion, indifférence sociale, violence.

Ce pourcentage ne peut laisser indifférents ceux qui font le choix de l'éducation, car il n'est pas d'éducation basée sur la peur et le rejet de l'autre. Éduquer suppose toujours, entre l'éducateur et l'apprenant, une réciprocité positive.

Patrick Hullebroeck, directeur

Un jour... en 1927

Les 20 et 21 mai 1927, Charles Lindbergh traverse l'océan Atlantique avec son avion «Spirit of Saint Louis». Surnommé «L'aigle solitaire», Lindbergh entre dans la légende en devenant le premier pilote à relier, seul et sans escale, New York à Paris en 33 heures et 30 minutes.

Source: Wikipedia.



Outil

«Et si l'économie nous parlait du bonheur»

«Et si l'économie nous parlait du bonheur» est un outil pédagogique à destination des enseignants, qui permet de questionner notre conception de la notion de développement, et d'aborder la question du bien-être à travers le monde. Mis sur pied par l'ONG «Justice et Paix» (qui a pour vocation la promotion d'un monde en paix, plus juste et moins violent mais également la défense des droits humains), cet outil permet d'envisager à la fois un monde basé sur un modèle de coopération, avec un respect strict des droits de l'homme mais également l'émergence d'un développement durable accessible à tous.

Cet outil propose une réflexion sur l'intérêt d'utiliser d'autres indicateurs que le PIB pour évaluer le développement des sociétés. Les informations théoriques sont complétées de suggestions d'animation en classe, de pistes d'approfondissement et de nombreux exemples.

Plus d'infos: www.justicepaix.be

Ressource

Nowatera de Natagora

Nowatera est un jeu créé pour les jeunes par l'asbl Natagora. Disponible dans les écoles, le jeu a pour but de sensibiliser aux enjeux de la sauvegarde de la biodiversité à travers le monde. Dans un futur, pas si lointain, des colons débarquent sur la planète Nowatera. En intervenant sur le paysage (barrages, pesticides, «rideau végétal»...), ils modifient l'écosystème. La biodiversité de la planète est en danger! Que faire? C'est là que les jeunes prennent le relais et écrivent le scénario: pour réussir la partie, ils devront proposer des solutions saines et respectueuses de l'environnement et enfin sauver Nowatera.

Plus d'infos: <http://natagora.be> et www.nowatera.be



Site Internet

www.la-ponctuation.com

Un petit doute sur la place d'un point ou sur l'importance d'un point-virgule?

Le site www.la-ponctuation.com est là pour répondre à vos questions! [la-ponctuation.com](http://www.la-ponctuation.com) est un site mémo qui permet de se rafraîchir la mémoire et de trouver facilement les règles et les usages de tel ou tel signe. Pratique!

Jeunesse

«Louis parmi les spectres» de Isabelle Arsenault et Fanny Britt
Louis, onze ans, n'est pas un petit garçon comme les autres... Sa maman a peur de tout, son papa noie son chagrin dans l'alcool et son petit frère est obsédé par James Brown et la musique soul américaine.

Malgré les difficultés de sa vie, Louis est amoureux, profondément épris de sa petite copine de classe Billie... Mais Louis est timide, très timide. Dès qu'il aperçoit Billie, il se fige, tétanisé par la peur et n'ose dire un mot. À l'aide de sa famille, de son fidèle ami Boris et de ses spectres (ceux du passé comme ceux de son monde intérieur), Louis parviendra pourtant à surmonter ses peurs. Grâce à son graphisme doux, aux couleurs pastel délavées et aux traits délicats, «Louis parmi les spectres» est un livre attachant qui traite des peurs des enfants, de leurs incertitudes, mais aussi d'espoir; l'espoir de retrouver une famille sereine et surtout de pouvoir déclarer son amour à Billie. D'une grande délicatesse, ce livre est à mettre entre toutes les mains!

Dès 6 ans.



Outil

ICoach de Child Focus

Apprendre aux jeunes à mieux utiliser Internet et à déjouer ses pièges n'est pas un luxe superflu! ICoach est un programme de formation proposé par Child Focus et le Service Public Fédéral Intérieur, destiné aux professionnels souhaitant promouvoir un usage sûr et responsable d'Internet auprès des jeunes.

Plus d'infos: www.childfocus.be/fr/icoach



Chiffre

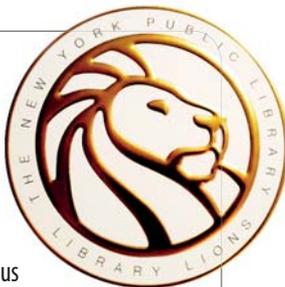
Des menstruations bien trop onéreuses...

Selon une étude britannique menée en 2015, basée sur des informations recueillies auprès de 2134 femmes entre 18 et 45 ans, le coût des règles s'élèverait à pas moins de 23 500 euros par femme sur toute une vie! Le chiffre englobant le prix des serviettes et tampons hygiéniques mais également les antidouleurs, les produits de toilette et d'hygiène adaptés à la situation... Une addition salée!

Ressource

Le site de la bibliothèque publique de New York met gratuitement à la disposition des internautes une collection de plus de 180 000 images, cartes anciennes et manuscrits de poètes, tous libres de droit.

Plus d'infos: <http://digitalcollections.nypl.org/>



Site Internet

Zanzu, «mon corps en mots et en images», est une plateforme d'information allemande et flamande (traduite en 13 langues) qui œuvre pour une meilleure éducation à la santé sexuelle auprès des jeunes et des migrants. Grâce à ses contenus scientifiques approuvés par un comité international constitué d'experts européens dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive, zanzu.be offre une pléthore d'informations tant sur la vie sexuelle que sur les MST, le tout de manière ludique et adaptée.

Plus d'infos: www.zanzu.be/fr



Idée fausse

Boire un verre de jus d'orange est bon pour la santé!

FAUX! Certes, on estime qu'un verre de jus d'orange équivaut à une portion de fruit mais il représente surtout un apport en sucre

comparable à un verre de Coca-Cola! Rappelons que le sucre est à l'origine de nombreux cas de diabète, maladies cardio-vasculaires et cancers. Source incroyable de sucres rapides, il ne faudra pas moins de 2 à 3 kilos de fruits pour produire un seul litre de jus qui ne conservera, au final, aucune fibre, nutriment, vitamine...



Série

Channel Zero - Candle Cove

Channel Zero est une nouvelle série d'anthologie qui exploite l'horreur des creepypastas (petites histoires effrayantes qui mélangent légendes urbaines et fictions, le plus souvent propagées via Internet). Dans la même veine que Stranger Things, Channel Zero se déroule dans les années 80 autour d'une énigme aussi horrible que fascinante: Candle Cove! Candle Cove est une courte émission télévisée dédiée aux enfants qui les pousserait à commettre des meurtres odieux. L'originalité de Channel Zero tient surtout dans ses ambiances lugubres et dans son casting de qualité grâce à de jeunes acteurs convaincants. Réveillant nos propres démons et nos peurs enfantines, Channel Zero nous replonge en enfance et nous terrifie gentiment.





«La pollution de l'air diminue les performances des élèves.»

Illustration: Max Tilgenkamp

MAX TILGENKAMP

Des parents affaiblis, sous pression et inquiets

Appauvrissement, burn-out, séparation, manque de places en crèches, pression à l'école etc. Quels choix politiques pour plus de soutien à la parentalité?

Pour la deuxième année consécutive, la Ligue des Familles a publié son Baromètre des parents. Elle a interrogé 1.600 parents de Bruxelles et de Wallonie. Il en ressort un certain nombre de difficultés éprouvées par les parents. Depuis une quarantaine d'années, les familles sont en pleine mutation. Le modèle de la famille classique, où les parents vivent ensemble reste majoritaire (61%) mais les familles monoparentales (23%) et recomposées (16%) sont en augmentation.

Le fait est que de nouveaux enjeux ont émergé, principalement depuis l'entrée massive des femmes sur le marché de l'emploi: articulation entre vie personnelle et vie professionnelle - évolution de la figure paternelle et remise en cause du modèle autoritaire - dissolution des liens intergénérationnels... à cela s'ajoutent d'autres considérations qui chamboulent encore davantage l'équilibre des ménages: crise socio-économique, chômage - pression pour «être un bon parent» exercée par l'école, la famille, les pédiatres mais aussi, les médias et les pouvoirs publics - crises des repères, immédiateté et hyper-consommation... Autant

d'enjeux de société qui font que concrètement, être parent aujourd'hui, c'est être confronté à beaucoup plus de pressions et de questions que par le passé.

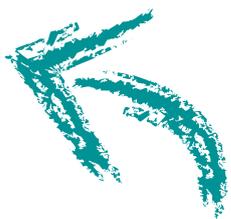
Depuis les années 2000, en Fédération Wallonie-Bruxelles, les initiatives se sont multipliées pour tenter de répondre à ces nouveaux besoins, principalement en matière d'accompagnement des parents. L'ONE, Office de la Naissance et de l'Enfance propose quantité de services pour les parents. Il en va de même de l'aide à la Jeunesse et de nombreuses associations. Mais aujourd'hui, c'est au niveau de la dimension socio-politico-économique et des choix politiques des pouvoirs publics, que ça ne suit pas. Avec la sixième réforme de l'État et les coupes budgétaires dans la sécurité sociale, la santé et les services publics, cela ne risque pas de s'arranger. On recule sur des acquis sociaux qui vont mettre en péril des milliers de familles. Et pour cause, nombre d'entre elles sont déjà dans le rouge.

Les familles s'appauvrissent

Le Baromètre de la Ligue des Familles rapporte que tous les ménages francophones su-

bissent un appauvrissement généralisé même s'il est évident que la classe moyenne et les familles les plus modestes, sont davantage touchées. 14% des parents vivent avec moins de 1.500 euros par mois. Et parmi eux, 29% sont des familles monoparentales. Pour celles-ci, c'est un fait, les difficultés se multiplient et sont encore plus dommageables pour les femmes, qui restent plus touchées par la précarité.

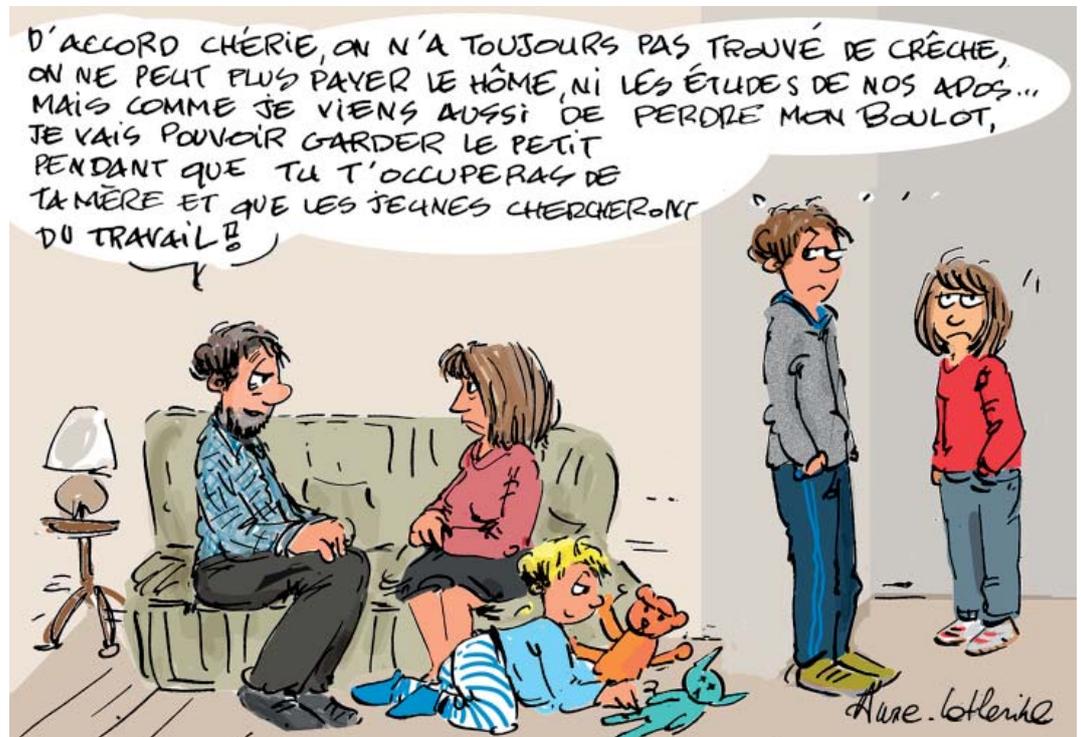
Il ressort également que pour 57% des personnes interrogées, les allocations familiales sont importantes ou même essentielles à l'équilibre du budget. Pourtant, le gouvernement fédéral dans sa sixième réforme de l'État, a opté pour une régionalisation du système des allocations. D'ici janvier 2020, ce sera à chaque entité régionale de décider comment elle compte payer ces allocations aux familles. Un transfert de compétences qui risque bien de compliquer la vie des parents. Le système de paiement va changer, les montants aussi... D'ailleurs, quels seront-ils? Il n'y aura plus de rangs, c'est-à-dire d'augmentation des allocations pour le deuxième et le troisième enfant. Cet avantage compara-



Coup de crayon sur l'actu

Max Tilgenkamp ou Stripmax est un illustrateur, dessinateur de presse et de bande dessinée belge, né le 26 août 1978 à Bruxelles. Il travaille, entre autres, pour les journaux Le Soir, Metro, Moustique, le Vif l'Express... En parallèle, il collabore régulièrement avec des collectifs de danse, de musique, d'art contemporain et de bande dessinée.





tif datait d'après-guerre et avait pour but de booster la natalité. Il n'y a plus de raison de conserver ce système. On optera donc pour un montant identique à chaque enfant. La Flandre a déjà décidé d'allouer 160 euros fixes par mois. Les Wallons et les Bruxellois savent qu'une telle somme ne pourra pas être proposée. Alain Maron, député ECOLO qui suit cette régionalisation au Parlement bruxellois, espère notamment que le choix se portera sur «*un montant fixe certes plus bas que les Flamands, mais complété par des suppléments sociaux pour les familles plus précarisées, ou celles qui comptent un enfant handicapé dans leur foyer*». À surveiller d'ici janvier 2020 où la régionalisation devrait devenir effective.

Parents en burn-out!

L'enquête de la Ligue des Familles révèle que 22 % des parents affirment éprouver souvent de l'épuisement intense, et 3%, en permanence. En cause, la difficulté de concilier vie personnelle et vie professionnelle.

Ils manifestent de plus en plus les symptômes du burn-out, à savoir, un épuisement complet, une incapacité à gérer le quotidien et un sentiment cruel de culpabilité. Que l'on soit aisé ou non, le stress est très présent. Les uns se tuent au travail, quitte à y aller malades, jouent les taxis pour leurs enfants et se battent pour les inscrire dans l'école de leur choix. Pendant que les autres, aux revenus plus modestes, mènent exactement les mêmes combats, sans être employé et en ayant du mal à boucler leurs fins de mois. Comment tenir bon?

Une mesure permet actuellement aux parents qui travaillent de souffler un peu: le crédit-temps sans motif. Les parents peuvent choisir de s'aménager du temps pour leur famille en travaillant temporairement moins, voire plus du tout, sans rompre leur contrat de travail. Mais prochainement, au plus tard le 1^{er} avril 2017, le gouvernement supprimera cette opportunité. De quoi douter du soutien de nos politiques à la parentalité?

En matière d'accueil en crèche, on le sait, les places manquent cruellement. À tel point, qu'on assiste à des scènes absurdes: «*des familles se retrouvent 800^e sur la liste d'attente de leur commune, des mères doivent cacher leur non-employabilité pour justifier leur droit à mettre leur enfant en crèche, d'autres n'ont tout simplement pas les ressources nécessaires pour accéder à ce service*» nous confie-t-on à l'ONE, l'Office de la Naissance et de l'Enfance. Cette difficulté d'accès à une crèche pour raisons financières est passée de 18% à 25% en un an. À souligner qu'une part non négligeable de parents (en majorité des femmes) arrête de travailler ou modifie son horaire de travail pour garder son enfant. Une mesure sociétale et politique concrète serait «*d'adapter les horaires de crèche pour qu'ils soient plus flexibles avec ceux du travail et les horaires d'école, mieux adaptés aux réalités professionnelles d'aujourd'hui*», comme l'explique la secrétaire politique de la Ligue des Familles, Delphine Chabbert.

Les mères dans le rouge

Arrêter de travailler pour garder son enfant, prendre un temps partiel pour réduire les frais de crèche et aménager du temps pour son enfant, voilà des initiatives qui restent plutôt féminines. Elles ne sont pas sans conséquences, comme l'indique le Baromètre de la Ligue. Une des nombreuses causes du burn-out des mères reste le manque d'implication et de soutien du père dans l'éducation des enfants. Le groupe ECOLO a déposé une proposition de loi afin que le congé de paternité passe à 15 jours et surtout, qu'il soit obligatoire. Barbara Trachte, députée bruxelloise estime que «ce caractère obligatoire est essentiel pour le papa ou co-parent. C'est un signe fort pour davantage d'égalité même si 15 jours, cela reste trop peu selon moi. C'est en ce sens qu'il faut aller».

Au lieu de ça, on modifie le système d'indemnisation des femmes «écartées» durant leur grossesse pour les protéger contre certains risques, en exigeant de l'employeur de payer 10% des indemnités. Le but étant soi-disant, d'inciter les employeurs à examiner quelles tâches la femme enceinte serait encore en mesure d'exécuter au sein de l'entreprise et de lui trouver un travail adapté. Comment ne pas y voir une mesure qui découragerait les employeurs à engager des femmes en âge d'avoir des enfants?

Depuis deux ans, on a réduit le séjour hospitalier après un accouchement, une mesure d'économie de notre Ministre de la Santé... Et quand les familles rentrent chez elles au bout de trois jours, le père n'a que dix jours avec son nouveau-né. Par ailleurs, le manque d'information et la législation actuelle freinent la prise du congé de paternité. 18% des pères ne prennent pas ce congé en 2016, car ils n'y avaient pas droit. Ce sont notamment des indépendants, des demandeurs d'emploi ou des

pères au foyer. Le désintérêt arrive en deuxième position avec 17% des pères et même 19% des pères ayant des revenus élevés. Ils sont pourtant de plus en plus nombreux à vouloir le rendre obligatoire (66%), toujours selon le Baromètre de la Ligue des Familles.

Les pères trop peu impliqués

Le congé parental peut permettre aux parents de mieux concilier vie de famille et travail. Les parents peuvent décider de suspendre leurs contrats de travail durant 4 mois et bénéficier, dès lors, d'une allocation d'interruption à charge de l'ONEM, l'Office National de l'Emploi. Ils peuvent aussi choisir de réduire leur temps de travail partiellement (à mi-temps durant 8 mois ou à 4/5^e durant 20 mois). Prochainement, une nouveauté positive, le parent pourra opter pour une version 1/10^e temps, idéale pour les mercredis après-midi et pour les parents qui ont leurs enfants en garde alternée, et qui pourraient ainsi, prendre congé un mercredi sur deux.

Actuellement, ce congé parental ne séduit pas suffisamment les pères et ce sont principalement les mères qui font le choix de prendre un congé parental. «Comme l'indemnisation est forfaitaire, de nombreux couples font le calcul rationnel d'amputer le salaire le plus bas du foyer qui est, hélas, encore trop souvent celui de la femme», déplore encore Delphine Chabbert. Le Baromètre des parents est très éloquent: près de la moitié des papas ne souhaite pas exercer ce droit, contre un tiers des mamans. Ils craignent les conséquences d'un tel choix sur leur carrière professionnelle. Il faudrait, dès lors, augmenter l'indemnisation forfaitaire proportionnelle aux revenus afin d'encourager les pères à profiter du congé parental. «Le but: réduire la perte salariale du père et de la mère. Cela va dans le sens

non seulement du soutien à la parentalité mais aussi de l'égalité homme-femme», souligne la secrétaire politique de la Ligue des Familles.

Des efforts significatifs doivent être faits pour pallier à ces inégalités. Les rôles des hommes et des femmes ont changé et les relations individualisées entre chaque parent et l'enfant sont plus importantes. Au sein de la famille, chaque parent est une entité à part entière. Et aujourd'hui, un bon partenaire ne se résume plus à quelqu'un qui a une bonne situation. On recherche davantage celui qui pourra aider l'autre, le soutenir et le pousser à développer ses capacités personnelles et à s'épanouir. Mais cela ne s'avère possible que si nos politiques se décident à réellement soutenir les parents, plutôt qu'à leur mettre des bâtons dans les roues.



Anne-Catherine

Anne-Catherine Van Santen est illustratrice indépendante, auteur de la série de bande dessinée «Les Adorables». Elle collabore au Soir Magazine et réalise des illustrations pour des publications sociales et culturelles. Elle est également graveur et lithographe et est membre du collectif «Razkas».

Enfance: l'école bafoue certains droits

Le délégué général aux Droits de l'Enfant, Bernard De Vos, a présenté son rapport annuel pour 2016. L'occasion de rappeler que notre école ne respecte pas toutes les lois.



Lors de la rentrée du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le 11 janvier, le délégué général aux Droits de l'Enfant a présenté le bilan de l'action de son institution. En 2016, le délégué a reçu 669 plaintes qui proviennent principalement des parents (55%) - le plus souvent de la mère. C'est l'école qui est le premier sujet de préoccupation, avec 158 plaintes. Cela représente le quart des plaintes adressées et concerne principalement les questions d'exclusion, de gratuité et d'accessibilité.

Gratuité scolaire

Par conséquent, le délégué demande d'appliquer la

loi qui garantit la gratuité de l'accès à l'école, de prendre des mesures contre les écoles qui contournent les règles en demandant des frais injustifiés aux parents et d'interdire que ce soient les enfants eux-mêmes qui apportent l'argent à l'école. Selon la Ligue des familles, les parents paient en moyenne 929€ par enfant à l'école primaire. «On voit que la gratuité coûte cher», dénonce Bernard De Vos. Quand une famille n'a pas les moyens de payer ces frais scolaires, c'est l'enfant qui en souffre le premier».

Exclusion

Pour le DGDE, les exclusions définitives sont «la plus mau-

vaie solution aux problèmes que peuvent poser les enfants ou les jeunes. Ce n'est pas en déplaçant le problème qu'on le résout!». Tout doit être mis en œuvre pour empêcher l'escalade: dialogue avec l'élève, médiation, formation des professeurs pour apprendre à communiquer avec les jeunes...

Harcèlement

Une formation adéquate du personnel enseignant s'impose aussi en matière de harcèlement et il faut davantage de moyens pour mener des projets éducatifs et préventifs pour lutter contre toutes les formes de violence dans les écoles.

Écoute-Enfants 103

La violence est partout et pas uniquement à l'école. Tout le monde peut agir pour la stopper. Un numéro de téléphone gratuit «Écoute enfant», le 103, est accessible de 10h à minuit. Des personnes spécialement formées viennent en aide aux enfants et aux jeunes qui éprouvent des difficultés et se posent des questions sur les relations avec leurs parents, l'amitié, l'amour, la santé, la sexualité, le racisme, les violences, les drogues ou la maltraitance. Les adultes qui vivent ou travaillent auprès de jeunes peuvent également s'adresser au 103. À diffuser...

Création d'une nouvelle école secondaire à Genappe

La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente soutient le projet NESPA.

La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl, soutient le projet NESPA (Nouvelle École secondaire à pédagogie active). Ce projet, introduit dès 2015, est porté par un groupe de parents cherchant une offre alternative d'enseignement secondaire pour leurs enfants. Le projet est soutenu par plusieurs élus locaux et une quarantaine d'enseignants. Il a enregistré plus de 350 pré-inscriptions. Le projet est également jugé conforme par le Conseil général de concertation qui vient de remettre son avis.

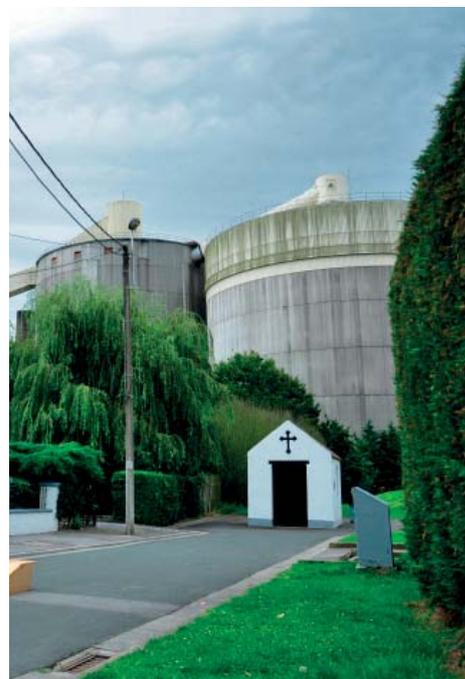
La Ministre de l'enseignement, Madame Schyns (Cdh), tarde pourtant à prendre sa décision. Pourquoi? Parce qu'entretemps, un autre projet a vu le jour. Il s'agit du projet d'école épiscopal Père Damien qui réclame également de pouvoir occuper le site choisi par le projet NESPA, à savoir l'ancienne sucrerie de Genappe dont la Région wallonne est propriétaire et qu'elle veut réhabiliter.

Les deux projets sont pourtant loin d'être équivalents:

Le projet NESPA porte sur la création d'une école complète tandis que le projet épiscopal n'a pour objet que l'organisation d'un 1^{er} degré. Le projet NESPA propose une offre pédagogique alternative (Freinet) qui enrichit le tissu scolaire de la région tandis que le projet d'école épiscopal a pour objectif de drainer les élèves vers l'enseignement catholique en organisant seulement un premier degré. Le projet NESPA s'adresse au contraire aux enfants de toutes convictions et venant de tous les réseaux car il n'a pas de caractère confessionnel.

La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl, considère que le projet NESPA répond le mieux à l'intérêt général et doit avoir la priorité sur tout autre projet.

Le 19 janvier 2017



L'ancienne sucrerie de Genappe

Les ados et la sexualité

La question de la sexualité est au cœur de l'adolescence, moment de remaniement identitaire, de tâtonnements, de curiosité...¹ Que se passe-t-il alors, dans les corps, dans les têtes des ados?

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), «l'adolescence est la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans. Elle représente une période de transition critique dans la vie et se caractérise par un rythme important de croissance et de changements qui n'est supérieur que pendant la petite enfance. Les processus biologiques conditionnent de nombreux aspects de cette croissance et de ce développement, l'apparition de la puberté marquant le passage de l'enfance à l'adolescence».

Une période charnière donc, dans laquelle, on le sait, la sexualité a son importance...

Au travers de ce premier dossier de l'année, nous avons souhaité apporter quelques réflexions sur le sujet.

Jean-Yves Hayez, fort de son expérience de plusieurs années tant que pédopsychiatre, reviendra, dans un premier temps, sur la sexualité telle qu'elle est vécue par une majeure partie des adolescents (activités seul-e, réseaux sociaux, véritable amour...) pour s'attarder ensuite sur des comportements plus minoritaires: entre forte appétence et sexualité inexistante, certains ados ont d'autres pratiques...

Nous ferons, ensuite, une halte au planning familial «Les Haies», à Gilly, où Gaétan De Laever, directeur de la Fédération des centres de Planning Familial et Jonathan Riguelle, animateur, évoquerons les questions que se posent les jeunes aujourd'hui.

L'équipe de Yapaka, Coordination de la prévention de la maltraitance, apportera son regard sur la pornographie, phénomène qui, ces dernières années, soulève de nouvelles questions

éducatives chez nombre de parents, d'enseignant-e et d'éducateur-trice-s.

Enfin, Jean Yves Hayez, à nouveau, donnera son point de vue quant au rôle de l'école dans l'accompagnement des ados, sur les questions de sexualité.

Rappelons à ce sujet que la Ligue de l'Enseignement, comme beaucoup, s'est réjouie de voir l'EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) intégrée au référentiel du nouveau cours de Philosophie et de Citoyenneté. En effet, si l'EVRAS fait partie du décret Missions depuis 2012, son application laissait largement à désirer². Nous saluons donc cette avancée, qui, nous l'espérons, permettra aux jeunes de tous les niveaux et de tous les réseaux d'enseignement, d'acquérir les compétences liées à l'exercice de la citoyenneté sexuelle³.

1. Yapaka.

2. «En Fédération Wallonie-Bruxelles, une étude récente montre que seuls 58 % des élèves de l'enseignement primaire et 77 % du secondaire bénéficient d'activités liées à l'EVRAS à l'école», Johanna de Villers, Centre d'Action Laïque, article Philo et citoyenneté, une nouvelle porte d'entrée pour l'EVRAS, *Éduquer* n°126.

3. Idem.

«La sexualité est une étape qu'on franchit quand on est prêt, c'est aussi une expérience de la vie.»

Yasmine, 16 ans



Jean-Yves Hayez, psychiatre infanto-juvénile

Le chemin sexuel de la majorité (silencieuse?)

L'activation pubertaire¹ n'est évidemment pas que physiologique. La psychologie du préadolescent change, elle aussi, et entre autres, le regard qu'il porte sur son corps en mutation sexuée. Il lui faut parfois un certain temps pour accepter les changements de celui-ci, qui échappent largement à sa volonté (rougissements, mue de la voix, sautes d'humeur...). Chez beaucoup, quelques mois suffisent cependant à installer une acceptation et une appropriation majoritairement positive de ce corps nouveau.

Jean-Yves Hayez est psychiatre infanto-juvénile, docteur en psychologie et professeur émérite à la Faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain. Il partage sur son site, écrits personnels concernant la psychologie et la psychopathologie de l'enfant, de l'adolescent et de leur famille (la plupart publiés dans des revues scientifiques). Y figurent aussi ses positions sur des problèmes éthiques et sociaux dans le même champ. Pour *Éduquer*, il revient sur ce qu'il se passe dans la tête, dans le corps des jeunes pendant l'adolescence... et leur rapport à la sexualité...

Ce corps nouveau est bien un corps «sexuel», possédant des signes, des capacités, et un potentiel de sexe et de plaisir que ne connaissait pas l'enfant. Et qui intéresse diablement le tout jeune adolescent! Plutôt secrètement et avec des moments de gêne en famille (ah! ces remarques des grands sur les seins qui poussent ou l'érection qui se devine sous le pyjama!)... et bien plus ouvertement dans l'intimité de la chambre (ou de la douche)... et les échanges de cours de récré!

Jeux sexuels hérités de l'enfance

Au début, vers 12-13 ans, la grande majorité de ces jeunes ne vit pas déjà un vrai sentiment amoureux. Pour les quelques Roméo et Juliette qui y font exception, il est encore plus rare qu'ils aspirent alors à une activité sexuelle complète et partagée, comme consécration de leurs amours! Jusque 14-15 ans,

il peut persister encore transitoirement quelques jeux sexuels hérités de l'enfance, avec en prime davantage de plaisir spécifique: l'une ou l'autre masturbation à deux (ou plus) devant de la pornographie, dans une tente scout ou un vestiaire sportif... de l'exhibition cousins-cousines dans la chambre partagée, pendant que les adultes font la fête en bas...

Il n'est pas impossible que ces jeux sexuels se déroulent encore dans la fratrie, entre mineurs d'âge et de statuts similaires. Même s'ils sont consentis par leurs acteurs, les parents doivent y mettre fin fermement à partir de la puberté, sans crier ipso facto à l'inceste². Il n'est pas impossible non plus que, boosté par «les démangeoisons de la puberté», l'un ou l'autre ado, pourtant fondamentalement sain et sociable, ne recueille qu'à moitié ou le quart du consentement de l'enfant parfois (bien) plus jeune auquel

il s'adresse. Enfin, durant l'enfance ou l'adolescence, beaucoup de mineurs rencontrent l'une ou l'autre épine sexuelle³: ici, c'est leur consentement à eux qui n'a pas été recueilli. L'événement est isolé, ou n'a lieu que deux ou trois fois, et est traumatisant sans l'être excessivement: cela cicatrise tout seul ou avec un peu d'aide.

Activités seul-e

Ces passages par des jeux ou des épines sexuelles ne sont cependant pas systématiques. Pour beaucoup, la quête de la sexualité-plaisir, le désir de maîtriser la sexualité des grands, le désir «d'être au parfum», cela se concrétise d'abord par des activités menées tout seul⁴: la première partie de l'adolescence, c'est l'âge d'or de la masturbation, chez quasi tous les garçons et juste un peu moins chez les filles; masturbations fréquentes, pimentées parfois d'expérimentations originales pour avoir plus



de plaisir ou pour se montrer qu'on ose. Le (jeune) ado les estime souvent abominablement sulfureuses, mais elles feraient sourire par leur créativité ingénue, tout adulte sexuellement épanoui, qui en serait informé.

Les réseaux sociaux

Le monde d'Internet et des réseaux sociaux sert très souvent d'appoint (et parfois plus) à cette quête! J'en parle en détails dans l'article présent sur mon site *«Pratiques et intérêts sexuels des jeunes sur Internet and co»*⁵. Pour beaucoup, cela se limite à de la consultation de pornographie, avec constitution de petites collections, extraits choisis pour agrémenter les masturbations. On glane aussi nombre d'informations coquines, avec le frisson de l'interdit quand on s'aventure du côté du «vraiment glauque». Les plus hardis sortent un peu du monde du «tout seul», en fréquentant des sites où l'on se montre en cam, voire en échangeant l'une ou l'autre photo érotique d'eux-mêmes avec une fille du fond du Québec. J'en ai connu un qui, à treize ans, avait fait un petit clip vidéo de lui, acteur d'un strip-tease langoureux, avec exploration anale, autour d'une barre. Le clip était mal protégé sur son ordi et sa mère - plus rigide que la barre - était tombée dessus! Provocation inconsciente? Va savoir! Bah, il a sans doute bien évolué et est maintenant professeur de religion, de morale ou de citoyenneté dans une bonne école...

L'étape du vrai amour

Un peu comme les vagues de la mer qui se superposent et se fondent, l'étape du vrai amour succède naturellement à cette phase de préparation en solo. Bien des garçons «tombent» amoureux vers quinze, seize ans... et les filles douze à dix-huit mois plus tôt. Et dans beaucoup de ces amours, il persiste d'abord une étape de découverte de

la personne de l'autre, ainsi que d'exploration sensuelle, avant la «première fois». Les chiffres nous apprennent d'ailleurs que l'âge moyen de cette «première fois» reste stable, autour de seize ans. En anticipant cette première rencontre sexuelle, les jeunes ne se sentent guère anxieux parce qu'ils s'apprêteraient à transgresser un «ordre familial, ou social» plutôt effrité, mais toujours anxieux de bien réussir leur prestation, tout comme nous avons pu l'être nous bien avant eux: *«Suis-je capable d'aimer ou d'être aimé jusque là? Vais-je assurer? Vais-je me donner et lui donner du plaisir? Que pensera-t-il (ou elle) de moi? Vais-je avoir mal?»*. Mais bon, l'histoire montre que cela passe, parfois un rien péniblement, cette première fois, mais que la suite est beaucoup plus délectable...

Quand «ça a l'air sérieux», tôt ou tard arrive la demande: *«Peut-il (elle) venir dormir à la maison?»*. Entendez: reconnaissez-vous officiellement le droit que nous nous sommes donnés à nos relations sexuelles? Chaque famille a sa politique à ce sujet, mais mon impression est que, au-delà de seize/dix-sept ans, la réponse est souvent «Oui», après s'être fait un peu prier (pour la forme?). Fin de l'histoire. Reste tout juste le jeune frère de quatorze ans, un peu jaloux et locataire de la chambre d'à côté, qui se plaint parce que *«ils font du bruit!»*.

L'importance attribuée à l'amour

Pour conclure ce premier paragraphe, si je résume mon impression sur l'évolution de la sexualité majoritaire des ados, ces vingt-cinq dernières années, il me semble que, d'une part, ce qui est neuf, c'est le droit que chacun se donne à avoir une vie sexuelle personnelle. L'ado s'est approprié sa sexualité, et ne pense pas avoir de compte à rendre sur son existence. On pourrait dire aussi qu'il l'a désacralisée, banalisée... il ne se sent

pas coupable de la pratiquer. Il se donne le droit de sa curiosité et de ses explorations sexuelles. Des angoisses résistent cependant: angoisse fréquente de rater la première fois; angoisses occasionnelles d'embrouilles sur les écrans ou d'avoir été trop loin (*«Cinq branlettes par jour, ça pourrait me stériliser, quand-même?»*)...

D'autre part, ce qui me semble persister - et, personnellement, j'en suis heureux - c'est une vraie importance attribuée à l'amour; une bonne distinction entre la sexualité dans la vie amoureuse et la pornographie; une large aversion pour les perversions les plus glauques; une reconnaissance positive de la place du partenaire (reconnaissance de sa liberté; partage du plaisir; négociations); le refus d'activités sexuelles menées dans la famille proche ou avec des enfants impubères et, pour beaucoup, le choix d'un partenaire dans grosso modo le même groupe d'âge.

1. L'espace me manque pour parler des angoisses et du sentiment de différence liés aux pubertés précoces. Autres genres d'angoisse - autour de la normalité - pour les pubertés tardives, qui n'empêchent cependant pas la montée des intérêts sexuels!
2. Le vrai inceste fraternel existe, mais il présente des caractéristiques de possession affective et d'exclusivité qui ne sont que rarement rencontrées.
3. Lire *La sexualité des enfants*, J.-Y. Hayez, Odile Jacob, 2004, p 160 et sq.
4. Je n'aime pas trop le mot «solitaire», qui me fait penser à un repli triste, anxieux ou égoïste sur soi, ce qui n'est pas souvent le cas!
5. www.jeanyveshayez.net/brut/703-inte.htm

Jean-Yves Hayez, psychiatre infanto-juvénile

Comportements sexuels minoritaires

Forte appétence ou sexualité inexistante, certains ados ont d'autres pratiques...

Sexuel/relationnel

C'est pendant l'adolescence, et parfois même à la fin de l'enfance, que 7 à 10% des jeunes se découvrent une orientation homosexuelle¹, pour certains, en l'assumant tout de suite pleinement, et pour d'autres, avec davantage d'ambivalence, voire de honte et d'angoisse qui, le plus souvent, s'atténuent avec le temps si l'orientation est forte.

Cette orientation concerne d'abord et avant tout le sentiment amoureux. Par contre, des jeux sexuels homosexuels, surtout pendant la première partie de l'adolescence, n'ont que rarement² une signification pronostique quant à l'orientation. Un petit pourcentage (3-4%) d'ados se déclarent «bi», parfois simplement pour frimer, parfois parce qu'ils ont des fantasmes et des intérêts érotiques et éventuellement des activités sexuelles avec des partenaires des deux sexes. Mais, à mon avis, au fil du temps, chacun finit par découvrir que l'autre fondamentalement aimé - celui qui peut vraiment rendre heureux - a et n'a qu'un des deux sexes; donc les comportements bi ne sont qu'un passe-temps avant un engagement plus stable...

ou une manière subtile d'éviter celui-ci.

Il existe aussi une petite minorité d'adolescents qui s'adresse à des adultes, jeunes ou non, pour leur initiation sexuelle, leur découverte du plaisir, et même pour vivre le grand amour au moins pendant le temps de leur adolescence. Difficile de se prononcer sur la normalité profonde ou la pathologie de tels comportements... A quel âge

et par une fille ou une femme de quel âge Emmanuel Macron a-t-il été dépucelé? De toute façon, ces comportements sont illégaux avant l'âge de la majorité sexuelle. Voilà ce qu'il en est pour ce qui concerne le «sexuel/relationnel». Qu'en est-il, chez ces minorités en ce qui concerne la quête de la sexualité-plaisir, (largement) dissociée de l'idée d'une relation affective profonde?

«Avec mes amies, on en parle, on peut se donner des conseils. Et puis, cela nous permet de nous rassurer, voir si on vit les mêmes choses...»

Caroline, 17 ans



Côté restrictif

Une petite minorité d'ados n'est en rien intéressée par «les choses du sexe». Quelques autres désirent rester chastes, en référence à un Idéal personnel, familial ou/et religieux: choix à respecter car la pratique sexuelle n'est pas, que je sache, une nouvelle obligation contraignante pour jeunes «libérés, mais vers de nouveaux standards».

Quelques autres encore éprouvent angoisses, inhibitions ou/et culpabilité à propos de leurs activités sexuelles. Ils peuvent se punir plus ou moins cruellement pour se masturber, ou présenter éjaculation précoce, impuissance ou frigidité... ou simplement aversion plus ou moins dissimulée pour la rencontre sexuelle lorsqu'ils ont un partenaire amoureux. On le voit notamment, mais pas systématiquement, chez ceux ou celles qui ont été victimes d'abus sexuels graves. Tous problèmes pas faciles à signaler par l'ado, mais qui existent toujours, dont il faudrait pouvoir parler dans les séances d'éducation sexuelle et pour l'allègement desquels de bons psychothérapeutes peuvent vraiment rendre service.

Côté forte appétence

Un sous-groupe d'ados relativement important (entre 10 et 15%, souvent dans la seconde partie de l'adolescence) apprécie fort le plaisir sexuel et recherche d'abord et avant tout celui-ci, mais pas en solitaire! Ils sont donc réputés «sexuellement très actifs»

avec recherche de partenaires multiples et faciles. Corollairement, ce sont de grands consommateurs de pornographie et d'autres pratiques sexuelles liées aux écrans.

C'est dans ce sous-groupe que la pornographie visionnée peut servir de modèle, surtout dans les premiers moments de la vie sexuelle, avant que chacun trouve son style personnel. Des filles, parfois bien jeunes, s'imaginent donc qu'il faut passer d'emblée par la fellation ou la sodomisation, et les garçons, qu'il faut se conduire en grosses brutes macho.

Un autre sous-groupe, moins important (3 à 5 %) privilégie tout autant le plaisir sexuel, mais sans oser s'aventurer à aller solliciter des partenaires «dans la vraie vie». Ils se limitent donc à d'abondantes masturbations, pimentées à l'occasion de l'une ou l'autre activité perverse (zoophilie, etc.) Eux aussi furent sur le web à la recherche de sexualité à bas coût (d'engagement). Ils collectionnent éventuellement de la pornographie, parfois déviante, jusqu'à en devenir dépendants. On les voit encore participer répétitivement à des «chats érotiques», à des échanges érotiques par vidéo («châtrouettes» et autre sites du genre).

Plus rares encore (autour de 1%), il faut mentionner deux comportements sexuels plus préoccupants. Quelques tout jeunes ados (douze, treize ans) veulent déjà avoir une relation sexuelle complète, le plus souvent hétéro, avec un partenaire de leur âge, sans avoir la maturité affective pour la gé-

rer, ni les connaissances «techniques» pour maîtriser la contraception. Ils ne le font souvent que l'une ou l'autre fois à titre d'expérience et de preuve de leur audace avant de revenir à la parenthèse masturbatoire. Mais l'existence de cette sexualité précoce plaide pour une éducation sexuelle complète et réaliste en sixième primaire et en première secondaire (j'y reviendrai par la suite). Par ailleurs, d'autres jeunes ados commettent de vrais abus sexuels sur des enfants plus jeunes, souvent dans leur famille d'origine ou recomposée. Leur puberté les démange, certes, et en outre, ils peuvent avoir envie de se démontrer leur puissance (puissance sexuelle, audace, puissance de mal) ou encore, inconsciemment, de salir la petite demi-sœur tellement choyée alors qu'eux se sentent à la dérive. Bien sûr, il faut intervenir, chercher à comprendre, s'occuper de la victime, sanctionner intelligemment et parfois séparer... mais il faut savoir aussi que, dans la plupart des cas, ce sont des phénomènes transitoires qui n'ont aucune incidence négative sur la carrière sexuelle future des jeunes auteurs concernés.

En savoir plus

Voici donc pour le plus fréquent. Cette liste n'est pas exhaustive, mais l'espace me manque pour détailler davantage. Il existe des adolescents pédophiles (et qui le restent). D'autres pratiquent de façon privilégiée telle ou telle perversion sordide. Il existe des adolescents violeurs, abuseurs sexuels bien plus chronifiés que ceux que je viens d'évoquer. D'autres encore vendent leur corps pour se faire du blé, sans se sentir pour autant des prostitué(e)s professionnel(le)s. D'autres se vendent corps et âme pour être aimés. Je vous renvoie à d'autres textes pour découvrir ces «déviations» plus en détails. En ce qui me concerne, vous pouvez lire mon livre «*La sexualité des enfants*» (Odile Jacob, 2004), une bonne partie de ce qui y est écrit vaut pour les adolescents. Vous pouvez aussi consulter mon site, où un certain nombre d'écrits concernent la sexualité: www.jeanyveshayez.net.

1. Pour plus de détails, lire sur mon site «Comment l'orientation sexuelle se met-elle en place?» (www.jeanyveshayez.net/brut/712-homo.htm).
2. Rarement? Ce pourrait cependant constituer un indicateur d'homosexualité si l'ado ici concerné, sans être pour autant amoureux n'avait sur une longue durée que des fantasmes et des activités sexuelles homo.



Rencontre au planning familial

Contraception, avortement, accompagnement à la parentalité... Les centres de planning familial restent des acteurs incontournables pour toutes les questions liées à la sexualité. Mais quelles questions les jeunes leur posent-ils aujourd'hui? Tentatives de réponse avec Gaëtan De Laever, directeur de la Fédération Laïque des centres de Planning Familial et Jonathan Riguelle, animateur au centre de planning «Les Haies» à Gilly.

La rue principale de Gilly a visiblement connu des temps meilleurs. Beaucoup de magasins sont fermés, des maisons à vendre. Tout près de là, le centre de planning familial «Les Haies» accueille les jeunes et les moins jeunes. Comment qualifier le public qui fréquente le centre? «Hétérogène», répond Jonathan Riguelle, animateur et sexologue. *Mais le point commun, c'est la précarité.* Précarité sociale, culturelle: «Ils ont peu de points de chute et peu de confiance dans ceux-ci. Les gens viennent demander des conseils alors qu'ils en ont déjà reçu de la part du CPAS».

Le centre de planning a une panoplie d'offres, poursuit l'animateur et donc des demandes très diverses. Il a la particularité d'être intégré dans une maison médicale. Beaucoup sont envoyés par le médecin mais la demande dépasse largement le cadre des consultations gynéco-

logiques. «Les Haies» accueille aussi des adultes qui souffrent de dépression, des enfants dits «difficiles». «C'est cela, la force des centres de planning», observe Gaëtan De Laever. *Nous prenons la personne dans sa globalité. Cela va à l'encontre des politiques actuelles qui veulent tout diviser par secteur en renvoyant, par exemple, les problèmes psy chez les seuls centres de santé mentale ou les problèmes sociaux vers les CPAS.*

Que veulent les ados de Gilly? Pourquoi passent-ils au centre? «Pour chercher des préservatifs», sourit Jonathan Riguelle. *Nous sommes tout près des établissements scolaires, ils ne font que passer pendant les pauses, sans discussion.* Sans discussion ou presque. Pour la contraception comme pour la pilule du lendemain, le centre a changé de stratégie. «Avant, à l'accueil, on les écoutait puis on leur donnait un rendez-vous médical à un autre

moment. Mais ils ne revenaient pas. Parce que c'est difficile de se libérer, parce qu'il faut éviter que les parents, le copain, la copine, sachent que l'on est passé. Ce qui marche, c'est de répondre à leur demande quand elle arrive et d'utiliser ce moment pour aller plus loin dans une réflexion sur la contraception, quand l'angoisse est retombée».

Une confidentialité indispensable

Quels contraceptifs? La demande a évolué, constate Gaëtan De Laever. La demande de stérilets augmente parce qu'on rejette la pilule et les hormones. «On s'oriente vers des techniques plus simples, comme le patch». Ce qui ne change pas par contre, c'est la difficulté à assumer la contraception. «On pense que la sexualité n'est plus taboue, ce n'est pas notre expérience», poursuit Jonathan Riguelle. *La difficulté d'en parler à ses parents*

«On a souvent des fous rire quand on parle de sexualité avec mes copines!»

Justine, 16 ans

pour des raisons culturelles ou religieuses subsiste. Et il y a donc des prises de risque. A l'accueil, nous entendons tous les jours des filles dire: 'si je dis à maman que je prends la pilule, elle va poser de gros problèmes'. C'est en tout cas ce que ces jeunes pensent, nuance l'animateur, car quand ils finissent par en parler à leurs parents, ils sont souvent heureusement surpris par leur réaction.

Prendre la pilule, faire un test de dépistage restent des démarches difficiles pour certains jeunes qui souhaitent donc les rendre les plus discrètes possible. D'où l'inquiétude des centres de planning face à la disparition des certificats et des ordonnances «papier» mise en place depuis le début de cette année. «Cela va conduire à une plus grande transparence, concède le directeur de la Fédération Laïque, mais pour les jeunes qui fréquentent nos centres, cette perte de confidentialité va être vécue comme un risque. Nous réfléchissons à l'idée d'instaurer une sorte de «passeport» qui permettrait de garder l'anonymat de la personne pour un test de détection de grossesse, de prise de sang, d'avortement. La transparence annoncée va fragiliser une partie de notre public».

Les comportements sur le plan affectif évoluent peu. Mais Jonathan Riguelle pointe le grand désarroi de beaucoup de garçons, qui se sentent coincés dans les clichés accolés aux hommes. «On leur demande d'être à la fois assertifs, puissants mais aussi sensibles, capables d'exprimer leurs émotions. Ce désarroi est aggravé par la pornographie qui les confronte à une image fautive de la virilité». Dans les animations en classe comme en consultation individuelle, la question de la pornographie est récurrente. «Bien sûr, elle a toujours existé mais avant, elle se découvrait après celle de la sexualité et on pouvait plus facilement prendre conscience de ses mensonges. Aujourd'hui, dès l'école primaire, les jeunes sont imprégnés d'images pornographiques qui influencent très fort car ils s'imaginent qu'ils vont devoir se conformer à ce qu'ils voient et c'est générateur d'angoisse. Pour nous, il est essentiel de démonter le porno sans pour autant le stigmatiser».

Gsm harceleur

Une autre évolution significative s'observe dans les comportements au sein du couple. La fidélité est essentielle, «comme chez les adultes», et quand l'infidélité de l'un(e) ou l'autre est constatée, cela fait des dégâts. Dans les centres, on constate des attitudes de surveillance de l'autre induites par le

smartphone. Les jeunes n'en finissent pas de s'envoyer des textos et «si on ne répond pas dans les dix minutes, c'est la catastrophe, observe Gaëtan De Laever. La pression est énorme». «Quand des professeurs confisquent le gsm pendant les cours, cela met les élèves dans un état inouï, enchaîne Jonathan Riguelle. C'est comme si on les amputait. Les écoles font souvent appel à nous pour gérer cet aspect relationnel lié à l'omniprésence du gsm. C'est comme s'il ne pouvait pas y avoir de pause dans le couple. Avant, on pouvait faire du foot, être en lien avec d'autres, c'était une respiration. Ici, cela ressemble parfois à du harcèlement. C'est un élément nouveau en tout cas que nous rencontrons. Des jeunes nous disent que leur relation a capoté parce qu'il fallait tout le temps répondre à l'autre».

Et l'homosexualité? «Dans nos animations, c'est tout un exercice pour nous de parler de 'partenaire' et non pas de 'compagnon', de 'copine' parce que nous avons tendance d'office à penser que l'autre est hétéro. Avant, des jeunes venaient nous consulter parce qu'ils étaient homos. Maintenant, s'ils viennent, c'est pour évoquer leurs difficultés de couples. C'est un vrai changement». Mais qui ne doit pas faire illusion, poursuit l'animateur. «Chez les ados et les garçons en particulier, cela reste très difficile à vivre et source de moqueries à l'école».

L'avortement, autre tabou? «Les a priori des jeunes que nous rencontrons sont très négatifs et même quand ils sont confrontés à cette situation, suite à un échec de la contraception, cela reste vécu comme quelque chose de très difficile. Il est donc important de dédramatiser l'avortement», estime Jonathan Riguelle qui pointe une autre difficulté: le manque de médecins et plus particulièrement de médecins travaillant dans les centres de planning familial. «Ceux qui pratiquent l'avortement sont encore plus rares et ils sont âgés. Il n'y a pas de renouvellement parce que peu de facultés donnent cette possibilité de formation». Gaëtan De Laever ajoute: «les dix prochaines années vont être très difficiles. En Flandre, il existe cinq centres pratiquant des avortements et ils ne rencontrent pas ce problème de pénurie parce que les médecins y travaillent avec un contrat à temps plein. Ce n'est pas le cas dans les centres francophones où les médecins oeuvrent à temps partiel, en gardant leur propre clientèle. Dans la province du Luxembourg, il n'y a plus personne pour pratiquer une interruption de grossesse. Le rapprochement entre les maisons médicales et les centres de planning pourrait être une solution mais il faudra toujours des médecins qui s'engagent...»

Les pays nordiques à la pointe de l'éducation à la sexualité

Bacillakuten

En Suède, on tente de parler librement de sexualité... C'est en tout cas l'ambition de la nouvelle émission éducative Bacillakuten, diffusée à la télévision, qui parle d'organes génitaux et de sexualité, le tout en musique! Bacillakuten permet d'expliquer aux enfants le fonctionnement du corps humain de manière décomplexée et amusante grâce à un pénis chapeauté et sautillant et à un vagin aux longs cils maquillés. Suscitant des réactions contraires, allant de l'engouement jovial au rejet total des parents, cette émission a, avant tout, pour but d'inciter les jeunes à connaître leurs corps et d'ouvrir le débat sur la sexualité.



Pubertet

Sortie en 2015, l'émission norvégienne Pubertet propose, en 8 capsules vidéos de 8 minutes, d'expliquer aux jeunes comment démarre la puberté ainsi que le fonctionnement des appareils génitaux féminin et masculin (le tout avec démonstrations sur de vraies personnes et de vrais organes génitaux en gros plan). Le ton est direct et sans détours... le discours est adapté aux jeunes et le rapport au corps sans tabous. Efficace!

Le porno et les ados

La question de la sexualité est au cœur de l'adolescence, moment de remaniement identitaire, de tâtonnements, de curiosité. Les adolescents s'interrogent sur ce qu'est un adulte, sur la rencontre intime avec l'autre, sur ce que l'autre lui veut.

Dans ce temps d'éveil, de première rencontre avec la sexualité, l'impact de la pornographie sur les jeunes questionne. Certains soulignent la représentation sexiste, technique et performative des relations intimes et sexuelles, véhiculée par le porno qui présente un modèle de la sexualité basé, entre autre, sur la performance pour les garçons et sur la soumission pour les filles. D'autres évoquent les questions d'addiction au porno.

Mais la question devrait se poser de manière plus large. Nous vivons tous, adultes, jeunes et enfants, dans une société hypersexualisée où règne un vacarme sexuel permanent comme, notamment, dans l'univers omniprésent des pubs (dans le métro, à la radio, sur le net...) qui convoque la sexualité pour nous faire consommer toujours plus.

Cette hypersexualisation du social influence également nos échanges: les questions de l'intime sont plus facilement exposées dans nos conversations, sur les réseaux sociaux, la sexualité privée se raconte comme tout autre sujet de conversation...

Tenir les digues de la sexualité et des générations

À ce bain ambiant hypersexualisé se conjugue un affai-

blissement intergénérationnel. À bas bruit, la sexualité des adultes s'immisce et interfère dans la vie des ados et des enfants. Cette intrusion se traduit par une forme plus réelle de «débordements sexualisés» dans la proximité des liens familiaux: les adultes n'ont pas toujours conscience que la manifestation de leur propre sexualité (baisers «sauvages», caresses intenses, appuyées dans un couple parfois nouvellement formé) constituent une effraction intergénérationnelle pour les enfants. Le fait que les enfants n'aient rien à savoir de la sexualité de leurs parents n'est pas une question d'ordre moral mais une question d'intégrité psychique. Il nous revient en tant qu'adulte, et à titre d'éducateur, de tenir les frontières générationnelles de la sexualité; limites intergénérationnelles qui offriront à l'enfant la sécurité pour grandir, et à l'adolescent la solidité pour se tester.

La sexualité ne surgit pas à l'adolescence

Hors du génital, l'enfant vit une sexualité qui soutient la découverte de son corps, la curiosité à l'autre, différent de lui. La manière dont le sexuel est vécu et parlé au sein de sa famille imprime les premières expériences de l'enfant. Peu à

peu, le respect de sa personne, de son intimité au jour le jour, constituera le socle sur lequel l'enfant va grandir et explorer sa sexualité propre et dans le rapport à l'autre.

À l'adolescence, la sexualité rejoue des éléments de l'enfance tant sur un plan sexuel qu'affectif et ouvre le jeune à une sexualisation des liens, une exploration de lui-même et dans la rencontre de l'autre.

Le porno, un mode transitoire d'accès à la sexualité?

Si la pornographie a toujours existé, aujourd'hui, la culture de l'image et la technologie qui facilitent et amplifient l'accès à l'imagerie pornographique ouvrent d'autres questions.

Par ailleurs, la notion de pornographie se définit toujours en regard d'une époque, dans une culture et une société donnée, et montre que la frontière reste vague et subjective entre sexualité, pornographie et art.

L'image et le modèle actuellement proposé par le porno peut s'imposer à certains adolescents comme un point d'écologie pour agir là où les mots de l'adulte font défaut. Une des dérives du porno joue alors sur la fougue compulsive de l'adolescent en manque de mots, en perte d'affectivité. L'écologie

«Pour moi la sexualité, c'est une chose que font deux personnes qui s'aiment ou qui s'attirent tout simplement.»
Adélaïde, 14 ans

entre pairs se joue alors sur un mode sans parole de type passage à l'acte.

La présence d'un adulte aide au travail essentiel et inévitable de mise en mots, d'élaboration nécessaire, pour renouer la parole à l'acte, l'acte à la relation, le lien affectif au sexuel.

Les leures du porno

Fabriquée comme un film de fiction, la pornographie donne une vision irréaliste de la vie, d'autant plus fascinante pour les adolescents en quête d'identité qu'elle simplifie la donne: caricature sexiste et violente d'une sexualité dont sont évacuées toutes les dimensions relationnelles et émotionnelles, tout consentement entre partenaires.

Surfant sur une incitation consumériste, l'immaturation du jeune est sollicitée en vue de sa satisfaction personnelle. Cette invitation lui épargne la nécessité de différer sa pulsion et banni toute notion de désir qui suppose la curiosité et la rencontre de l'autre. En effet, le porno évacue la quête de l'autre, de la passion, de la poésie pour présenter un modèle «prêt à jouir» qui peut séduire l'adolescent.

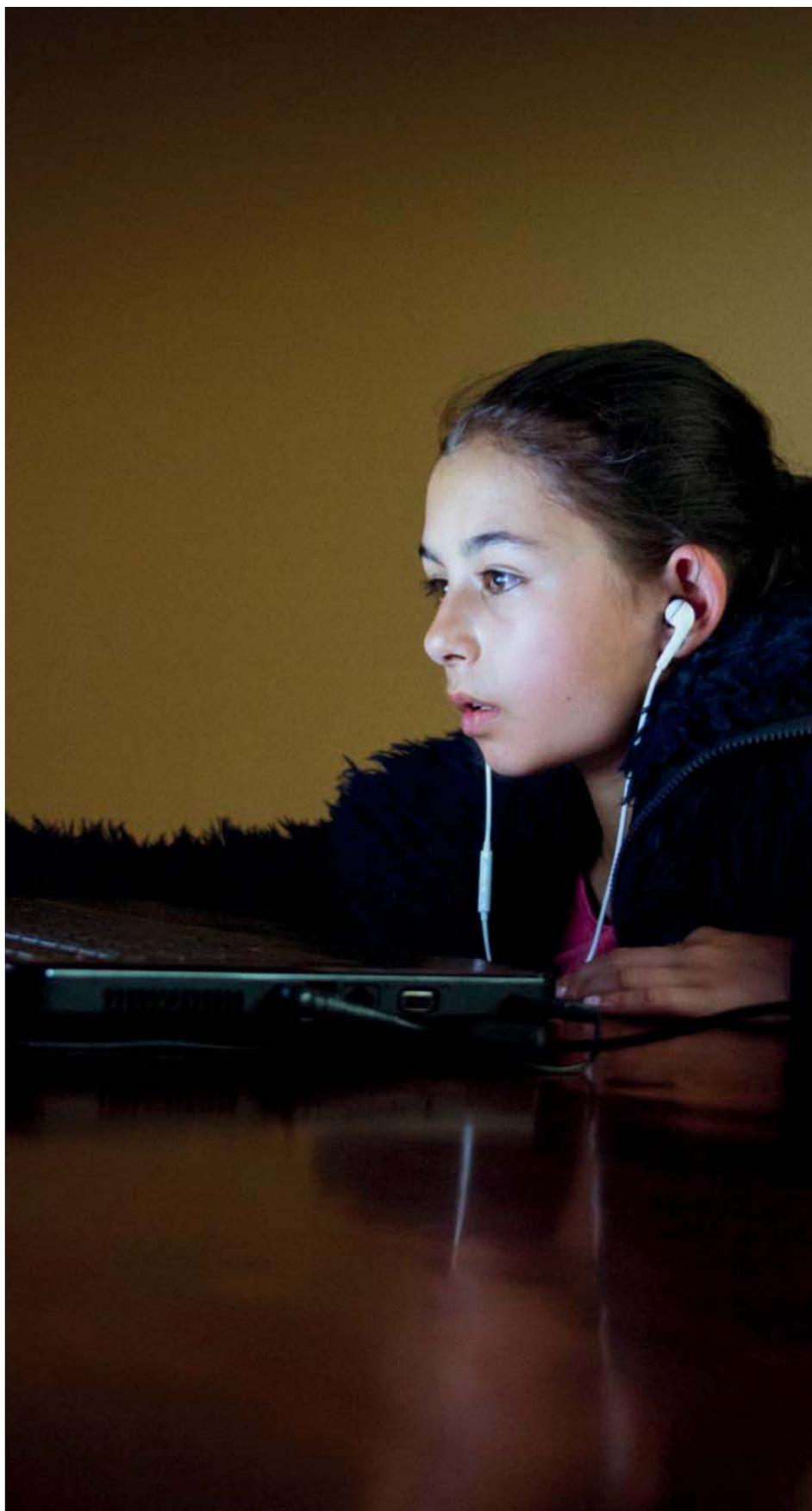
Le rôle des adultes

Parler au plus tôt de sexualité (d'intimité, de respect, d'amour, de tendresse...) dans la famille et les lieux de socialisation aidera l'enfant et l'adolescent dans sa construction mêlant toujours le sexuel au versant affectif.

Discuter de la possibilité de «tomber» sur des images pornographiques, de l'artifice de la pornographie et des questions qu'elle ouvre doit s'inscrire dans la relation parent-ado, adulte-ado. Ce dialogue offre la meilleure prévention, au contraire des filtres ou contrôle parentaux qui sont non fiables et non opérants. De plus, l'éducation aux médias invite à l'analyse et au recul face aux images. À tout âge, cette approche outille l'enfant et prévient les risques de «traumatismes» liées à des images potentiellement effrayantes.

En appui de la responsabilité parentale, l'école est partenaire, également comme garant de la norme. En son sein, le programme EVRAS (Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle) aborde les questions de sexualité, à tous les âges de la scolarité, partant d'une vision positive.

Le dialogue éducateur - enfant/ado gagne à s'emparer de l'ensemble des événements qui surgissent au sein de l'école ou via les réseaux sociaux.



Jean-Yves Hayez, psychiatre infanto-juvénile, docteur en psychologie, professeur émérite à l'UCL

Le rôle de l'école

Quel rôle doit jouer l'école dans l'éducation à la sexualité des jeunes? Point de vue sur la question avec le pédopsychiatre Jean-Yves Hayez.

Développer l'éducation affective et sexuelle à l'école

À mon sens, les moments réservés à l'éducation affective et sexuelle sont très importants, car quoi qu'en pensent les intéressés, trop d'adolescents conservent des zones d'ignorance, parfois importantes, sur des thèmes essentiels. Dans mon esprit, idéalement, je souhaite trois moments d'au moins trois heures chaque fois, le second semestre de la sixième primaire, puis de la première et de la troisième secondaire, moments interactifs confiés à un animateur externe ou à un professeur réellement motivé, ouvert et qui ose sereinement appeler un chat un chat! Moments vécus dans une ambiance de discrétion et peut-être même d'anonymat. D'initiative ou en réponse aux questions des élèves, on y aborderait, non pas principalement, la mécanique de l'activité sexuelle, mais plus essentiellement ce qui s'y vit, le sens de la sexualité, les valeurs qu'elle véhicule, la prudence et la maturité que requiert son exercice.

En sixième primaire, il faut notamment parler de la puberté, de la masturbation, de la pornographie, du plaisir que procure la sexualité... et de bien d'autres questions davantage liées à l'affectivité.

En première secondaire, *idem* et en outre: c'est quoi la sexualité? A quoi sert-elle? Y a-t-il des valeurs et des règles autour? On peut encore parler de la prudence

à avoir si l'on va sur son smartphone ou sur Internet avec une idée sexuelle en tête; on peut déjà évoquer la contraception, et sa raison d'être; on peut aussi parler des lieux où demander de l'aide si on a une «embrouille» sexuelle etc.

En troisième secondaire, *idem* et une information plus détaillée sur la contraception et les MST: Comment se procurer un moyen contraceptif? La perte de la virginité chez les filles après le premier rapport «normal», les grossesses adolescentes, les droits des adolescentes enceintes, la responsabilité des deux parents adolescents, où demander de l'aide? etc.

Voici mes propositions. Elles ne constituent que l'avis d'un praticien qui a été associé pendant des années à des souffrances et des drames dont certains auraient pu être évités moyennant de bonnes informations.

Comprendre chaque jeune

L'autre responsabilité de l'école, c'est de veiller à ce que ses réactions restent humaines et humanisantes lorsque la sexualité fait directement irruption dans ses murs. L'exemple classique, ce sont des jeunes surpris à avoir des relations sexuelles dans des toilettes ou un dortoir quelconque, ou encore les photos de nu d'un élève qui sont diffusées sur les smartphones.

Trop souvent, c'est le scandale, la propagation voyeuriste des faits, la désignation rapide d'un «coupable», l'exclusion, voire même la transmission rapide aux autorités judiciaires de choses qui ne sont

souvent que de l'ordre de la précocité et de la transgression du règlement de l'école. Quels traumatismes et quelle image désastreuse de la sexualité on insuffle alors aux jeunes concernés!

Je plaide donc pour que l'école concernée se donne le temps d'une réflexion sereine et de la discrétion. Avec l'aide de son PMS, et, éventuellement d'un professionnel des adolescents bien au fait de ces matières. Il faut chercher à comprendre, en parlant avec chaque jeune impliqué! Il faut protéger l'un ou l'autre de la vindicte populaire (par exemple, agressivité de quelques parents). Il faudra sanctionner, probablement, parce qu'il y a eu de toute façon transgression d'un règlement, mais sanctionner constructivement, autrement que par une exclusion immédiate, qui évoque diablement une sorte de castration vengeresse! Et ce sera une occasion en or pour les adultes de parler avec les jeunes, les concernés et les autres, du sens de la sexualité. Je souhaite dire pour terminer que si une école est légitimement soucieuse de son image sociale, il y a bien des chances que celle-ci «clignote» positivement dans la communauté si cette école assume: «*Chez nous, il y a des ados et donc parfois du sexe (de la drogue, des bagarres) et nous les éduquons en l'assurant*», bien plus positivement que si cette école claironne: «*Chez nous, il y a des ados, mais ce sont des moutons et il ne se passe jamais rien.*»



Pour aller plus loin

INTERNET

JEUX

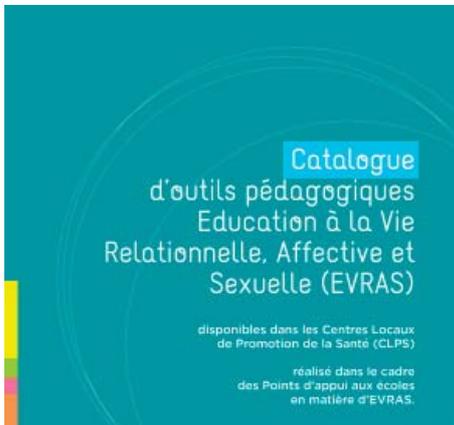
OUTILS

FILMS

Le catalogue d'outils pédagogiques Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS)

Réalisée par «l'Inter-docs», réseau des documentalistes des Centres Locaux de Promotion de la Santé (CLPS), l'objectif de cette publication est de proposer aux équipes éducatives des écoles primaires et secondaires, qui désirent développer des projets EVRAS avec leurs élèves, une sélection d'outils pédagogiques disponibles dans les CLPS. Ce catalogue recense 63 outils sélectionnés selon trois critères: la thématique (les émotions, le corps, le handicap, le sexisme, les MST...), la date d'édition, et le type de support (dossier pédagogique, expo, jeux, médias...).

Plus d'infos: www.clpsct.org/files/Catalogue_EVRAS.pdf



Site: pipsa.be

Le site pipsa.be est un site dédié à la pédagogie interactive en promotion de la santé et regorge d'informations sur les outils pédagogiques mis à la disposition des enseignants et associations sur le sujet. Réelle outilthèque de la santé, ce site propose un catalogue d'outils pédagogiques, mais émet également un avis sur leurs qualités, et des informations précieuses sur les acteurs de la promotion de la santé.

Plus d'infos: www.pipsa.be



Jeu de carte: Sans tabous

Sans tabous est composé de deux jeux de 55 cartes reprenant le vocabulaire lié à la vie affective et sexuelle (aimer, confiance, conflit, MST, fellation, coming-out...) et d'un jeu de 48 cartes vierges de toutes inscriptions qui permettent aux jeunes de se libérer de leurs tabous, tant à travers la prise de parole que dans l'écoute, pour aborder librement les questions liées à leur vie sexuelle et affective. Les deux jeux seront ensuite mélangés pour commencer la partie.

À partir de 13 ans.

Plus d'infos: www.fcppf.be

Jeu: Compose ton cocktail de la fête

Compose ton cocktail de la fête est un jeu de cartes qui permet de sensibiliser les jeunes sur les comportements à risque en milieux festifs (alcool, addiction, violence, sexualité...), tant par l'information que par le libre débat suscité à travers le jeu.

À partir de 15 ans.

Plus d'infos: <http://compose-ton-cocktail-de-la-fete.com>

Jeu: Femmes en jeu

Femmes en jeu est un jeu de plateau, élaboré par Vie Féminine, entièrement dédié aux femmes: le corps, les soins de santé, les menstruations, l'examen gynécologique... Il permet (aux femmes et aux hommes) d'aborder des sujets intimes et parfois tabous tels que l'anatomie féminine, la contraception... mais également le droit des femmes ainsi que leur quotidien.

Plus d'infos: www.viefeminine.be/outils/nos-outils-pédagogiques

La Mallette Genre: pour découvrir l'égalité femmes/hommes en s'amusant

La Mallette Genre est une boîte à outils qui permet d'aborder les questions de genre, d'égalité femme/homme, d'homophobie...

Sans réponses préétablies, la mallette permet essentiellement de libérer la discussion sur la question du genre qui taraude souvent et légitimement les jeunes adolescents.

À partir de 6 ans.

Plus d'infos: www.itineraires-amo.be/espacepro/mallette

Papillomavirus, attention danger

Papillomavirus, Attention danger est un outil interactif entièrement gratuit qui permet de parler des IST, et plus particulièrement du HPV avec les ados. Basé sur des informations biomédicales, l'outil s'avère d'une grande qualité informative, sans faire l'impasse sur la vie affective de la vie sexuelle des jeunes.

À partir de 14 ans.

Plus d'infos: www.icm.unicancer.fr

Court métrage: Entre deux

Entre deux est un court métrage réalisé par la Fédération des Centres Pluralistes de Planning Familial mettant en scène l'histoire de Romain et Sonia, un jeune couple confronté à une grossesse imprévue. L'originalité de cette fiction est que sa fin n'est pas écrite, elle est laissée à l'imagination des jeunes, sondant ainsi leurs croyances et préjugés sur la question de la grossesse non désirée. Il a pour vocation de sensibiliser les jeunes à une sexualité et une parentalité responsable mais permet également d'aborder les questions juridiques et sociales qui y sont liées.

Dès 14 ans.

Plus d'infos: info@fcppf.be

Film: La réputation

Réalisé par des lycéens français, La réputation traite de la question de la violence dans les relations amoureuses. Le film permet d'aborder des questions cruciales de la vie de couple telles que les limites de l'amour, le chantage affectif, l'engrenage des réputations... Il permet alors d'identifier les différentes formes de relations amoureuses, de valoriser les relations respectueuses et de prévenir la violence conjugale.

Plus d'infos: www.libertecouleurs.org



Projet multimédia à l'école: le site internet de mon quartier

Dans notre société hyper connectée, l'éducation aux médias est devenue un enjeu crucial auquel les écoles sont de plus en plus sensibles.

À Bruxelles, deux classes d'écoles primaires se sont récemment distinguées en construisant ensemble un projet de site internet consacré à leur quartier, Les Marolles. Le site *maparole.be*, est une réalisation des classes de 6^e primaire de l'école Charles Buls, et de maturité 2 du Centre pédagogique de Vlaesendael (enseignement spécialisé). Le projet a été sélectionné pour être soutenu par le Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias dans le cadre de l'appel à projet 2016-2017, ayant pour thème *Médias et citoyenneté: s'informer, se mobiliser et communiquer*¹.

Développer l'éducation aux médias

Le site *maparole.be* a vu le jour fin 2016 et est en constante évolution. Sa création s'inscrit dans la continuité d'un travail d'éducation aux médias déjà bien ancré dans les deux établissements, en adéquation avec le niveau des élèves: analyses d'images et de vidéos diffusées dans les médias pour les plus petits, décodage d'articles de la presse papier et online, et même écriture d'articles pour les plus grands. Les élèves trouvent ainsi un espace et un cadre pour échanger et exprimer leur ressenti dans la lecture de l'actualité. La démarche vise à donner des clés de lecture pour développer l'esprit critique et l'ouverture d'esprit. Cette pratique doit les amener à pouvoir s'exprimer de manière autonome et éclairée dans les débats d'idées auxquels ils peuvent être confrontés dans la vie de tous les jours.

Un site pour parler du quartier

L'idée d'un site internet sur le thème de la citoyenneté fut proposée lors d'un conseil de classe, par les deux instituteurs, Émilie Dupuis et Bruno Gomes, et fut accueillie avec enthousiasme. Ceux-ci ont souhaité amener les

enfants à faire découvrir le quartier et ses «acteurs», en présentant les lieux qui comptent pour eux: tout d'abord les écoles respectives des deux classes, éloignées de quelques mètres, ensuite les associations et les lieux importants dans l'histoire du quartier. Concernant le contenu, un maximum de liberté a été donné aux élèves, et c'est en échangeant des idées par des processus d'intelligence collective que la charpente du site s'est construite, à commencer par son nom et son slogan: *ma parole.be* - «Notre quartier, La Marolle!!!».

Les élèves en sont les contributeurs

Différents thèmes se sont ainsi dégagés: bâtiments publics, espaces verts, espaces culturels et sportifs, transports, commerces... Pour les illustrer, des séquences photos, des interviews réalisées sur le vif, de la recherche documentaire et les témoignages des élèves. D'un point de vue graphique, les élèves ont aussi contribué au design du site et notamment à la création du logo. Dans l'exercice photographique sur le terrain, c'est la question de l'angle de prise de vue et donc du regard du photographe qui se pose aux





élèves. Un site qui a donc uniquement fait appel aux ressources créatives des élèves et de leurs instituteurs!

Pour inscrire le projet dans la pérennité, le site *maparole.be* constituera un support tout au long de l'année scolaire pour aborder de nombreux sujets liés à la citoyenneté et qui tiennent à cœur aux élèves. Bon nombres d'entre eux ayant grandi dans le quartier, les idées et la motivation ne manquent pas. On retiendra d'ailleurs la volonté des élèves de vouloir absolument montrer une image positive du quartier.

Transmettre et impliquer

Il est aussi envisagé que le site joue un rôle de transmission avec les prochaines classes des deux pédagogues, et cela fait aussi la fierté des élèves de voir leur projet ainsi valorisé.

Enfin, ajoutons que le projet ambitionne d'impliquer également les parents, ceux-ci étant probablement les premiers lecteurs du site. Il permettra de mettre en commun les diverses représentations que se fait une partie de la population des Marolles de ce quartier particulier.

Le site est déjà actif depuis décembre 2016, et est régulièrement mis à jour par les élèves: découvrez leurs articles sur *maparole.be*!

1. Voir encadré

Le CSEM soutient les écoles dans leurs initiatives d'éducation aux médias

Une des missions principales du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias est de stimuler les initiatives visant à développer l'esprit critique et citoyen des jeunes face aux médias qui les entourent.

À cet effet, l'appel à projet *École Lauréate* de la Communauté française prévoit que des crédits, d'un montant annuel minimal de 20 000€, soient consacrés au soutien de projets scolaires locaux d'éducation aux médias organisés à destination des élèves de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire par un ou plusieurs établissements scolaires, tous réseaux confondus.

Les montants octroyés aux bénéficiaires sont au maximum de 2000€.

Plus d'informations concernant cet appel à projet annuel sur le site Internet du CSEM:

www.educationauxmedias.eu/outils/operations/appel_a_projet

ÉCOLE LAUREATE

Sélection de l'Appel à Projets
**ÉDUCATION
AUX MÉDIAS**
2016-2017

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES CSEM CONSEIL SUPÉRIEUR ÉDUCATION MÉDIAS www.csem.be

Le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s

Un facteur clé de l'efficacité pédagogique

La croyance de l'enseignant.e en sa capacité à faire progresser ses élèves peut être un facteur clé de son efficacité pédagogique. La question qui se pose alors est la suivante: d'où vient le sentiment d'efficacité personnelle et comment agir pour l'améliorer?

Émilie Martin est doctorante en sociologie de l'éducation à l'ULB et membre du Groupe de recherche sur les Relations Ethniques, les Migrations et l'Égalité (GERME). Sa thèse de doctorat, financée par le Conseil Européen de la Recherche (ERC), porte sur l'impact du sentiment d'efficacité personnelle des enseignants sur la réussite scolaire des élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour Éduquer, elle revient sur le lien entre sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s et son impact sur la qualité de l'enseignement dispensé.

La notion de sentiment d'efficacité personnelle s'inscrit au cœur de la théorie sociocognitive d'Albert Bandura¹ et désigne l'ensemble des croyances que possède un individu à propos de sa capacité à réaliser une tâche avec succès. Selon la théorie sociocognitive, le sentiment d'efficacité personnelle agit comme un mécanisme autorégulateur de la motivation et de l'action humaine, dans la mesure où les personnes ont plutôt tendance à exécuter les tâches qu'elles se sentent capables d'accomplir et à éviter celles qu'elles perçoivent comme étant hors de leur portée.

Niveau de compétence réel et niveau de compétence perçu

Cette idée, aussi simple qu'elle puisse paraître, peut avoir une influence déterminante sur les objectifs que nous nous fixons au quotidien et sur les moyens que nous mettons en œuvre pour les atteindre.

La croyance en nos capacités détermine, par exemple, notre persévérance dans la poursuite de nos objectifs, et les réactions émotionnelles que nous sommes susceptibles d'éprouver face à une quelconque difficulté. De cette manière, un niveau de sentiment d'efficacité personnelle élevé permet d'obtenir des performances elles-mêmes élevées. La réussite dans l'accomplissement d'une tâche est donc à la fois déterminée par le niveau de compétence réel et le niveau de compétence perçu. Autrement dit, face à une même tâche, deux individus aux compétences identiques, pourraient obtenir des performances relativement différentes selon leur niveau de sentiment d'efficacité personnelle. De la même manière, un individu ayant de solides compétences dans un domaine particulier, peut ne pas être efficace dans les actions qu'il entreprend si ses compétences interagissent avec un manque de confiance

en ses capacités qui pourrait, par exemple, influencer sa vulnérabilité face à une situation stressante.

Le sentiment d'efficacité personnelle associé à l'engagement professionnel

Depuis plus d'une trentaine d'années, la recherche en éducation s'est intéressée au sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s. Ce dernier fait référence aux croyances que se font les enseignant.e.s de leur capacité à accomplir avec succès les tâches liées à leur mission d'enseignement (Tschannen-Moran & Hoy, 2001). A la lumière de la théorie sociocognitive, plusieurs études scientifiques ont démontré que le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s est associé aux attitudes et aux comportements de l'enseignant.e dans la classe. Par exemple, Guskey (1988) a établi que les enseignant.e.s qui manifestent un ni-



veau de sentiment d'efficacité personnelle élevé ont tendance à démontrer une plus grande ouverture aux pratiques pédagogiques novatrices. Selon Allinder (1994), les enseignant.e.s qui ont confiance en leurs capacités pédagogiques, présentent une plus grande facilité à planifier et organiser les activités d'enseignement. Coladarci (1992) s'est, quant à lui, intéressé à l'influence du sentiment d'efficacité personnelle sur la motivation et l'engagement professionnel des enseignant.e.s. Ses travaux aboutissent à la conclusion que le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s est positivement associé à leur engagement professionnel. Baker (2005), a démontré que les enseignant.e.s qui présentent un faible sentiment d'efficacité personnelle, ont tendance à éprouver plus de difficulté face aux comportements perturbateurs de leurs élèves. Plus récemment, de nombreux auteurs se sont penchés sur la relation

entre le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s et leur satisfaction professionnelle (Klassen & Chiu, 2010; Caprara et al. 2006; Collie et al. 2012). Les résultats de leurs recherches vont dans le même sens: les enseignant.e.s qui font état d'un faible sentiment d'efficacité personnelle ont tendance à éprouver moins de satisfaction professionnelle. L'inverse est vrai également.

Les sources du sentiment d'efficacité personnelle

Au regard de ces quelques exemples, il est donc permis de supposer que l'efficacité pédagogique de l'enseignant.e soit, au moins en partie, déterminée par son niveau de sentiment d'efficacité personnelle. Autrement dit, la croyance de l'enseignant.e en sa capacité à faire progresser ses élèves, peut être un facteur clé de son efficacité pédagogique. La question qui se pose alors naturellement est la suivante: d'où vient le sen-

timent d'efficacité personnelle et comment agir pour l'améliorer?

Le sentiment d'efficacité personnelle n'est pas inné, il s'acquiert. Les travaux de recherche de Bandura (2003) ont permis d'identifier quatre principales sources du sentiment d'efficacité personnelle: les expériences de maîtrise, l'apprentissage vicariant, la persuasion verbale et les états émotionnels.

Les expériences de maîtrise

Il apparaît, de manière à priori évidente, que les expériences de maîtrise, c'est-à-dire les succès rencontrés en cours de carrière, peuvent avoir une influence positive sur le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.e.s. Inversement, les échecs ont tendance à l'abîmer. De manière générale, les succès et les échecs constituent des souvenirs autobiographiques (Galand & Vanlede, 2004) que l'enseignant.e. va utiliser comme indicateurs de compétences. Cependant, les succès

contribuent à améliorer le sentiment d'efficacité personnelle uniquement si l'enseignant.e les attribue à ses propres aptitudes pédagogiques plutôt qu'à des facteurs extérieurs sur lesquels il/elle n'a aucune emprise. De même, les échecs interprétés comme un manque d'effort affaibliront assez peu le sentiment d'efficacité personnelle. C'est donc plus l'interprétation des expériences vécues, que les succès et les échecs en eux-mêmes, qui influence le développement du sentiment d'efficacité personnelle.

L'apprentissage vicariant

Ensuite, si l'enseignant peut construire son sentiment d'efficacité personnelle en se nourrissant de ses propres expériences, ce sentiment peut aussi se développer en observant et en s'inspirant des expériences de ses pairs. Il s'agit de la deuxième source de sentiment d'efficacité personnelle: l'apprentissage vicariant. Observer les pratiques pédagogiques de ses collègues et être témoin de leur réussite peut augmenter la confiance en ses propres capacités. Ainsi, l'enseignant.e qui multiplie les occasions de poser des questions, de s'informer, de partager ses expériences ou encore d'échanger sur ses pratiques, fait généralement état d'un meilleur sentiment d'efficacité personnelle. Cette idée est notamment confirmée par les résultats de l'enquête TALIS² de l'OCDE qui soulignent l'importance des pratiques de collaboration dans le développement du sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.es. En effet, les enseignant.es qui déclarent participer à des activités d'apprentissage professionnel collaboratif au moins 5 fois par an manifestent un niveau de sentiment d'efficacité personnelle relativement meilleur que les autres (OCDE, 2014). Instaurer un climat de collaboration au sein d'un établissement scolaire peut donc être une manière efficace d'agir pour améliorer le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.es.

La persuasion verbale

Dans un même ordre d'idées, la troisième source de sentiment d'efficacité personnelle est la persuasion verbale. Être entouré de personnes qui croient en nos capacités et qui nous le font savoir permet d'accroître notre sentiment d'efficacité personnelle. Pour autant qu'ils soient réalistes, les conseils, les encouragements et les marques de soutien des collègues et de la direction constituent des éléments importants qui peuvent alimenter et renforcer le sentiment d'efficacité per-

sonnelle de l'enseignant.e. Les travaux de Mukamutara (2012) ont par exemple montré que les enseignant.es débutant.es qui font partie d'une équipe au sein de laquelle ils/elles se sentent soutenu.es ont tendance à se sentir plus efficaces. Ce soutien s'avère essentiel pour prévenir les risques d'abandon de la profession enseignante au cours des premières années de carrière.

L'état émotionnel

Enfin, en évaluant ses capacités, il peut arriver que l'enseignant.e se base sur l'information transmise par son état émotionnel. L'épuisement, le stress, l'angoisse, le découragement, peuvent être interprétés comme des signes d'incompétence et amener l'enseignant.e à douter de ses capacités. A contrario, les états émotionnels positifs comme la fierté, la joie, la satisfaction ont tendance à renforcer le sentiment d'efficacité personnelle. Amener l'enseignant.e à identifier, comprendre, reconnaître ses états émotionnels et à mieux appréhender les émotions négatives peut donc être utile en vue de l'aider à développer un meilleur sentiment d'efficacité personnelle.

Des recherches sur le sujet, en Belgique

Si le sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.es a suscité un intérêt croissant dans la littérature internationale depuis plus d'une trentaine d'années, il reste, de manière assez paradoxale, encore relativement peu étudié en Belgique francophone. Sur le plan théorique, ce concept semble pourtant prometteur dans la mesure où les croyances que développent les enseignant.es à propos de leurs capacités pédagogiques semblent avoir un impact important sur la qualité de l'enseignement dispensé. Des recherches sont donc actuellement en cours afin d'évaluer l'influence du sentiment d'efficacité personnelle des enseignant.es sur la réussite scolaire des élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles.

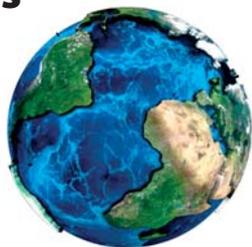
1. Professeur de psychologie à l'Université de Stanford, Albert Bandura est considéré comme le père fondateur du concept de sentiment d'efficacité personnelle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont le suivant: «Self-Efficacy: The Exercise of Control» publié en 1997.
2. L'enquête TALIS est une enquête internationale sur l'apprentissage et l'enseignement. Elle apporte de nombreux éclairages sur les pratiques pédagogiques, les convictions et les attitudes des enseignant.es à l'égard de leur profession.

Références

- Allinder, R. M. (1994). The relationship between efficacy and the instructional practices of special education teachers and consultants. *Teacher Education and Special Education: The Journal of the Teacher Education Division of the Council for Exceptional Children*, 17(2), 86-95.
- Baker, P. H. (2005). Managing student behavior: How ready are teachers to meet the challenge?. *American Secondary Education*, 51-64.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological review*, 84(2), 191.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York: W. H. Freeman.
- Bandura, A. (2003). Auto-efficacité: le sentiment d'efficacité personnelle. De Boeck Supérieur.
- Caprara, G. V., Barbaranelli, C., Steca, P., & Malone, P. S. (2006). Teachers' self-efficacy beliefs as determinants of job satisfaction and students' academic achievement: A study at the school level. *Journal of school psychology*, 44(6), 473-490.
- Coladarsi, T. (1992). Teachers' sense of efficacy and commitment to teaching. *The Journal of experimental education*, 60(4), 323-337.
- Collie, R. J., Shapka, J. D., & Perry, N. E. (2012). School climate and social-emotional learning: Predicting teacher stress, job satisfaction, and teaching efficacy. *Journal of Educational Psychology*, 104(4), 1189.
- Galand, B., & Vanlede, M. (2004). Le sentiment d'efficacité personnelle dans l'apprentissage et la formation: quel rôle joue-t-il? D'où vient-il? Comment intervenir?. *Savoirs*, (5), 91-116.
- Guskey, T. R. (1988). Teacher efficacy, self-concept, and attitudes toward the implementation of instructional innovation. *Teaching and teacher education*, 4(1), 63-69.
- Klassen, R. M., & Chiu, M. M. (2010). Effects on teachers' self-efficacy and job satisfaction: Teacher gender, years of experience, and job stress. *Journal of educational Psychology*, 102(3), 741.
- Mukamutara, I. (2012). *Évolution et sources du sentiment d'efficacité personnelle des enseignantes et des enseignants débutants du secondaire au Québec*. Thèse de Doctorat. Université de Sherbrooke.
- Tschannen-Moran, M., & Hoy, A. W. (2001). Teacher efficacy: Capturing an elusive construct. *Teaching and teacher education*, 17(7), 783-805.
- OCDE (2014), «Importance des sentiments d'efficacité personnelle et de satisfaction professionnelle des enseignants», dans *Résultats de TALIS 2013: Une perspective internationale sur l'enseignement et l'apprentissage*, Éditions OCDE, Paris.

Les systèmes éducatifs à travers le monde

LA FRANCE



Obligation scolaire

L'école est obligatoire l'année civile des 6 ans de l'enfant mais la quasi-totalité des enfants sont scolarisés en école maternelle, dès 3 ans. L'école est obligatoire jusqu'à 16 ans, en principe jusqu'à la fin du collège.

Coûts

La gratuité est effective (hormis pour le transport et la restauration). Les communes financent les fournitures en primaire. Les départements financent les achats des manuels au collège, les régions financent les lycées. Certains matériels sont à la charge des familles mais elles peuvent bénéficier d'une allocation de rentrée scolaire sur critères sociaux.

Affectation des élèves

Concernant le collège, il existe des secteurs scolaires pour la scolarité obligatoire définis par les municipalités, en maternelle et en primaire par les conseils départementaux. C'est l'État via les Directeurs académiques des services de l'Éducation nationale qui prononce les affectations des élèves. Il n'y a pas de sectorisation pour les lycées: les affectations sont gérées par l'État en fonction de l'orientation des élèves définie à la fin du collège, et en prenant en compte les vœux des familles.

Tronc commun

Le tronc commun s'étend sur l'ensemble de la scolarité obligatoire jusqu'à la fin du collège. À l'issue du collège, il est proposé trois voies distinctes en lycée:

- la voie générale prépare aux études supérieures longues en université ou grande école;
- la voie technologique prépare aux études supérieures courtes (niveau Bac + 3) et aux métiers de techniciens supérieurs;
- la voie professionnelle aboutit au brevet d'études professionnelles, ou au Bac professionnel, plus exceptionnellement aux formations courtes du supérieur.

Recrutement des enseignants

Le Ministère de l'Éducation Nationale définit les programmes des différents niveaux d'enseignement ainsi que les conditions de recrutement des enseignants et les rémunère.

Qualité d'enseignement

Le système est marqué par de fortes inégalités, en fonction des zones géographiques. Le système français est parmi les moins équitables, et les inégalités scolaires se sont approfondies ces 15 dernières années.

Religion/Laïcité

La religion n'a pas sa place dans l'enseignement public (en vertu du principe de neutralité de l'État - loi de 1905), sauf en Alsace Lorraine (régime concordataire).

Horaires

- 24 heures en primaire (maternelle et élémentaire);
- 26 heures au collège;
- Variable au lycée, en fonction des options.

Écoles publiques/privées

Le succès de l'enseignement privé est alimenté par la fuite des familles qui évitent la mixité sociale en milieu urbain et périurbain. Il y a un enseignement privé sous contrat avec l'État, qui est tenu de respecter les programmes nationaux. Ses enseignants sont rémunérés par l'État, mais sont aussi placés sous la responsabilité et l'autorité de l'Inspection départementale ou académique. L'enseignement privé hors contrat ne bénéficie pas d'aide de l'État mais est soumis au respect des lois.

Niveaux d'enseignement

Maternelle: Petite Section, Moyenne Section, Grande Section. Toute Petite Section pour les moins de 3 ans (en 2014, ils étaient environ 12%).
Primaire (école élémentaire): CP, CE1, CE2, CM1, CM2. À partir de 6 ans dans l'année civile.
Collège: 6^e, 5^e, 4^e, 3^e. En principe, 5 ans après l'entrée en primaire, soit 11 ans, et pour 4 ans.
Lycée: 2d, 1^{re}, terminale. De 15 ans à 18 ans.

Formation des enseignants

Les enseignant-e-s (pour le maternel, primaire, secondaire) sont dotés d'un master 2 (5 ans d'études) et sont recrutés par concours en master1.

Avantages de ce système scolaire

Le système permet une scolarisation commune pendant l'ensemble de la scolarité obligatoire. Sa gestion par l'État permet également un droit d'accès pour tous (gratuité).

Défauts de ce système scolaire

Dans les faits, l'offre scolaire est variable selon les territoires, car certains territoires peuvent concentrer des difficultés sociales et des enseignants inexpérimentés. Ses modes d'organisation largement uniformisés par des règles nationales rendent difficile l'accueil inclusif des élèves à besoins particuliers. Par ailleurs, le jeu des alternances politiques qui font et défont les réformes rendent aléatoires les restructurations sur le long terme.

Évolutions pour la suite

L'Éducation est un enjeu politique, chaque alternance entraîne une remise en cause de ce qui a été fait par les précédents. Par exemple, il faut au minimum 5 ans pour qu'une réforme de la formation des enseignants produise des effets. Une alternance politique lors des élections présidentielles et législatives en 2017 pourrait totalement annuler les réformes importantes lancées depuis 2012.

La super-Lune était presque parfaite

Imaginons un bar qui propose de la bière au fût. Cet établissement se distinguerait des autres par la particularité suivante: on y servirait la bière dans des verres dépareillés - verres à vin, mugs, bocks, etc. De plus, aucun verre ne porterait le trait des 25 cL qui permet d'ajuster la pinte officielle dans les bars corrects. Impossible donc, dans ces conditions, de servir très exactement 25 cL! Certains verres contiennent donc plutôt 23 ou 24 cL de bière, d'autres 26 ou 27 cL. Imaginons même que, pour des raisons mal connues liées à l'humeur des serveurs, le contenu des verres se rapproche de 23 cL au printemps, augmente pendant l'été, atteint 27 cL vers novembre, pour décroître de nouveau en hiver. Admettons enfin que la direction ne donne aucune explication sur la contenance des verres et leur variation: la carte n'indique rien de plus que «verre de bière au fût», sans valeur numérique.

«Super-pinte!»

Avec ces récipients tous différents et sans trait de jauge, la variation annuelle de 23 (printemps) à 27 (automne) et de nouveau 23 (printemps de l'année suivante) serait quasi impossible à estimer à l'oeil nu, ni à la main, ni au palais. Très probablement, seule une minorité de consommateurs s'intéresserait à la contenance des verres, et presque aucun ne relèverait cette tendance cyclique du verre à osciller de 2 cL de part et d'autre de la moyenne, à part peut-être un employé de l'Organisme de Contrôle du Niveau

de la Pinte, muni d'un outillage spécifique - si toutefois un tel organisme existe.

Un jour de novembre, une pancarte devant notre bar annonce: «SUPER-PINTE DEMAIN! LE PLUS GRAND VERRE DU SIÈCLE!» La direction loue du matériel de précision et embauche des serveurs virtuoses que l'on voit ajuster avec un soin maniaque des «super-pintes» à la goutte près. Aux consommateurs curieux, on explique que le verre du jour atteint exactement la valeur fabuleuse de 27,025 cL! La direction admet, un peu gênée, que la pinte dans ce bar

fluctue de toute façon de 23 (en mai) à 27 cL (en novembre). Des consommateurs rabat-joie font remarquer que la «super-pinte» du jour ne dépasse le maximum automnal que de 0,025 cL, soit quelques gouttes, et n'excède la moyenne annuelle que d'une cuillerée à soupe. «La super-pinte ne diffère presque pas de la pinte habituelle. Elle n'est «super» que par la précision apportée au service du jour. Je refuse de la boire.», affirme un client mécontent.

D'autres consommateurs satisfaits et naïfs observent leur verre, oubliant qu'ils n'ont jamais vraiment fait attention à leur conte-



nu: «*Cette bière est vraiment plus grande que la normale!*». Dans un coin du bar, isolé, l'inspecteur du fameux organisme de contrôle, sortant son outillage de haute précision: «*Tiens, ils ont dépassé les 27,00 aujourd'hui, c'est exceptionnel, on n'avait pas vu cela depuis des dizaines d'années.*».

Une super-Lune pas si super

Décevante, l'opération super-pinte de 27,025 cL?

C'est à peu près ce qui s'est produit récemment avec la «super-Lune» du 14 novembre.

Il y avait l'impossibilité de mesurer précisément la taille de la lune sans outillage précis.

Il y a eu les pancartes criardes: «*Ce lundi soir, une super-Lune géante et brillante éclairera le ciel (...). À vos jardins, vos fenêtres et vos balcons. Ce lundi soir, une super-Lune d'une ampleur exceptionnelle éclairera la nuit*» (Le Soir)¹.

Il y a eu les astronomes précis, qui donnent l'information exacte: «*La pleine Lune fait 33,5986 minutes d'arc². C'est la première fois depuis des dizaines d'années qu'une pleine Lune dépasse les 33,59. Elle oscille de toute façon entre 29,4 (pleine Lune de mai 2016) et 33,5 minutes d'arc pour une moyenne de 31,5, ce*

que personne ou presque ne remarque. Demain, 33,5986 au lieu de 33,5, c'est un record totalement imperceptible sans outils de haute précision.»

Il y a eu les rabat-joie: «*La super-Lune ne diffère presque pas de la Lune habituelle. Elle n'est «super» que par la précision apportée à la mesure. Inutile de la regarder.*»

«Elle était énorme!»

Et puis, il y avait aussi les satisfaits naïfs, oubliant qu'ils n'ont jamais attentivement regardé la Lune: «*J'ai regardé le lever de Lune ce 14 novembre, elle était vraiment très grosse!*». Hélas, il s'agit d'une illusion très spectaculaire, encore mal expliquée d'ailleurs, et facile à déjouer³: la Lune, super ou non, ainsi que le Soleil d'ailleurs, paraît plus grosse à son lever que lorsqu'elle est haut dans le ciel. Il était donc tentant, le 14 novembre dernier, après un certain emballement médiatique et en regardant la lune à son lever, de penser observer un spectacle exceptionnel.

La Libre Belgique a entre-tenu cette illusion en publiant de belles photos du lever de «super-lune», qui semble effectivement bien imposante⁴. Que penser de ces photos?

Principalement qu'elles ont été prises avec un bon téléobjectif! En prenant la Lune avec un bon grossissement dans l'axe d'un monument très lointain, elle apparaît très grosse. Il s'agit d'un simple effet de perspective, bien exploité par les photos de *La Libre*.

Les ingrédients d'un mythe...

On retrouve là plusieurs ingrédients d'un petit mythe scientifique: fascination pour les nombres, culte de la précision, illusion d'optique et photos présentées sans recul par des médias peu critiques. Et surtout, cet intérêt pour les records et les extrêmes, fussent-ils peu spectaculaires.

Or, avec de bons moyens de mesure, tout peut être matière à record. Le 24 décembre le plus glacial ou le plus sec, le 29 juillet le plus humide ou le plus chaud, la population mondiale atteignant 7 000 000 000, etc.: l'intérêt gourmand pour les situations records et les nombres ronds, amplifiés par l'effet grisant de la précision des mesures, se nourrit de tous les thèmes imaginables. À la limite, la super-Lune du 14 novembre peut se comparer à ces «événements» mondiaux purement numériques où il n'y a rien

de spécial à voir, comme le passage à l'an 2000. Ces «non-événements» ne deviennent «événements» que de façon auto-réalisatrice, parce que beaucoup de personnes y assistent de concert.

... mais plaisir de l'événement partagé

Repensons en effet aux clients dans ce bar bizarre. La bière coule à flot, malgré les rabat-joie. On apprécie la précision du nombre: 27,025 à la goutte près, c'est impressionnant, précis et beau comme un alunissage réussi au kilomètre près. On loue la qualité du matériel et l'habileté des serveurs, et, finalement, l'initiative amusante du bar. Ce n'est quand même pas rien d'avoir la chance d'apprécier, tous ensemble, une bière de 27,025 cL! Les clients oublient qu'ils sont là pour le deuxième chiffre après la virgule. Ils connaissent, finalement, ce plaisir particulier de participer ensemble à un événement qui n'est événement que parce que tous le pensent comme tel.

Kepler aurait aimé!

Même s'il est un peu paniquant de voir autant de journaux et de sites relayer des informations exagérées, voire erronées⁵, il faut admettre qu'il y avait plus important dans l'actualité du 13 novembre (aux États-Unis notamment) que le diamètre apparent de la Lune. Il ne s'agit pas non plus de se moquer d'un public qui aurait avalé sans réfléchir une information mal vérifiée. Au contraire! Grâce à cet «événement», des millions de personnes ont porté attention à un phénomène naturel superbe et quotidien, le mouvement lunaire, et ont appris une chose fondamentale: la Lune ne tourne pas en cercle autour de la Terre, mais effectue une ellipse (une sorte d'ovale, comme le bureau de M. Trump).

Qu'y a-t-il de fondamental dans cette ellipse cosmique?

Au début du 17^e siècle, selon le système astronomique défendu par l'Église chrétienne, le cercle est la seule figure parfaite. Les planètes, objets célestes, et par suite, parfaits, doivent donc circuler sur des cercles. Lorsque Kepler, en 1609, annonce comme une loi générale que non seulement la Lune autour de la Terre, mais les planètes autour du soleil parcourent des ellipses, il franchit le pas que même Galilée n'avait osé franchir. En faisant basculer les phénomènes célestes dans le domaine du non-parfait et donc du connaissable, et en énonçant ses trois fameuses lois qu'on apprend maintenant en secondaire, Kepler ouvre la voie à Newton, et donc, à la physique moderne.

L'astronome allemand, soucieux de partager ses découvertes, aurait sûrement apprécié que des millions d'humains soient sensibilisés à sa loi des ellipses, fût-ce au prix d'exagérations médiatiques!

1. www.lesoir.be/1366627/article/actualite/sciences-et-sante/2016-11-13/ce-lundi-soir-une-super-lune-geante-et-brillante-eclairera-ciel, consulté le 3 janvier 2017.
2. La minute d'arc est une unité de taille apparente: c'est l'unité pertinente pour comparer la taille sous laquelle un objet lointain nous apparaît.
3. Il suffit de choisir un petit objet, par exemple un petit pois, de la bonne taille pour que tenu à bout de bras, il recouvre tout juste le disque lunaire à son lever. On constatera qu'il le recouvre aussi quand la Lune est haut sur l'horizon. Comme souvent en science, il suffit d'une bonne mesure pour faire cesser les disputes.
4. www.lalibre.be/actu/planete/la-super-lune-seleve-sur-le-monde-decouvrez-les-plus-belles-images-5829ffd9cd70fb896a69ab74, consulté le 3 janvier 2017.
5. Sur <http://sciencepost.fr/2016/11/soir-ne-rateriez-surtout-super-lune-siecle/>, consulté le 3 janvier 2017, on pouvait même lire que la Lune serait 30 fois plus brillante que la normale! Il s'agissait d'une erreur de traduction cumulée à une erreur mathématique.



À lire...

Le Pays qu'habitait Albert Einstein¹

Voici une intéressante biographie d'Einstein, claire et vivante. L'auteur parcourt la Suisse, Prague, puis la Belgique, à la recherche des lieux où Einstein a pensé et rédigé ses articles qui ont révolutionné la science. On apprend beaucoup dans ce petit livre, notamment qu'Einstein, exilé perpétuel, partout et nulle part chez lui, a connu de belles périodes de sa vie en Belgique. Il rencontra la reine Elisabeth, avec laquelle il jouait du violon, et surtout l'abbé Lemaître, un des grands scientifiques belges, injustement méconnu. Ils discuteront ensemble de cosmologie et de la possibilité de la naissance de l'Univers: ce qu'on nommera plus tard «Big Bang»².

1. Étienne Klein, *Le Pays qu'habitait Albert Einstein*, Actes Sud, Paris, 2016.
2. En novembre 2016, le magazine l'Express, preuves à l'appui, accuse l'auteur, Étienne Klein, de plagiat. Nous évoquons cet ouvrage puisqu'il reste de qualité et que les «emprunts» ne concernent que quelques paragraphes. Bien sûr, nous ne cautionnons aucunement ce type de fonctionnement.

publications & événements

Le Cahier des formations printemps-été 2017 est en ligne sur le site de la Ligue de l'Enseignement!

Vous y trouverez nos formations destinées aux professionnels et volontaires du secteur non-marchand, nos stages en créativité et développement personnel, ainsi que nos activités de loisirs culturels.

Pour l'été, nos stages résidentiels vous attendent sur le site de La Marlagne à Wépion!

Consultez nos différentes catégories de formations sur le site:

www.ligue.enseignement.be:

- Stages résidentiels d'été
- Formations de longue durée
- Management associatif
- Travailler dans le non-marchand
- Communication
- Animation socioculturelle
- Enfance et éducation
- Aide et interculture
- Bien-être et développement personnel
- Ateliers créatifs
- Cultures plurielles

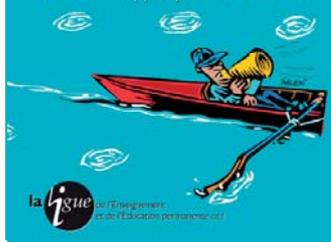
Pour plus d'informations, vous pouvez contacter le secteur des formations au 02/511.25.87 ou par mail à:

formation@ligue-enseignement.be

Cahier des formations

printemps - été 2017

Se former pour le non marchand et se développer personnellement



Étude de la Ligue 2016

La Ligue de l'Enseignement (1958-1976): de la désillusion du Pacte scolaire à l'affirmation comme mouvement d'éducation permanente.

À travers cette étude, nous souhaitons étudier le mouvement laïque en Belgique et contribuer à poursuivre son histoire. Cet intérêt repose sur le constat du manque persistant de travaux historiques sur le sujet en Belgique, alors que les grands courants de pensée - chrétien, socialiste - sont toujours très analysés à l'heure actuelle. Notre contribution tente d'expliquer cet intérêt et de le replacer dans le contexte culturel général de la Belgique des années 1960 et 1970.

Consultez notre étude sur:

www.ligue.enseignement.be

TRACes de ChanGements n° 228 vient de paraître -

Thème: «Entrer dans le supérieur»

En FWB, une fois le CESS en poche, l'accès aux études supérieures est ouvert à tous. Mais si l'accès est aisé, la réussite ne l'est pas: environ 55 % d'échecs dans les Hautes Écoles et plus de 60 % dans les universités. La lutte des places se rejoue encore et encore... Un dossier qui fait le point sur les causes de l'échec et qui propose des pratiques novatrices.

Plus d'infos: www.changement-egalite.be



Formation en ligne pour prévenir la maltraitance des enfants

Cette formation initiale s'adresse aux animateurs, moniteurs sportifs, responsables de mouvement de jeunesse, éducateurs, enseignants, puéricultrices, infirmières... tous les professionnels (futurs et jeunes intervenants également) qui accueillent l'enfant et sa famille.

Rédigée par un groupe d'experts de terrain de la petite enfance, cette formation est gratuite et se réalise en ligne via l'adresse <http://mooc.yapaka.be>. Plus de 70 thématiques sont abordées et parcourent les différentes situations auxquelles les intervenants peuvent être confrontés durant leur parcours professionnel: négligence, maltraitance physique, abus, secret professionnel,...

«Que faire lorsque je suspecte une maltraitance?», «Comment réagir face à cet enfant qui a l'air négligé? Quel service peut être sollicité pour aider à réfléchir?», «Qu'est-ce qui aide un enfant qui révèle une maltraitance physique?», «Les enfants battus deviennent des parents maltraitants?», «Comment réagir lorsqu'un enfant mord les autres à la crèche?»...

Cette formation sous forme de questionnaire à choix multiple se réalise au rythme de chacun, en fonction de sa disponibilité, du temps de formation dont chacun dispose: une après-midi, deux questions par jour... Elle peut également être réalisée en équipe et servir de point de départ à un travail collectif, un temps d'arrêt ensemble dans l'urgence du quotidien.

Toute information complémentaire peut être obtenue sur le site yapaka.be

Le Monde selon les femmes - L'affiche «La transition, un levier pour l'égalité»

Le Monde selon les femmes a réalisé une enquête sur l'intégration du genre dans les organisations de développement durable en Belgique francophone. Afin de diffuser les recommandations, elles ont été synthétisées sous forme d'affiche. Cette affiche peut être imprimée en A3 et A4.

Pour télécharger l'enquête et commander l'affiche: www.mondefemmes.org

